Qualité d'abord
Voici la montre qu'il faut choisir
la montre LEBEM
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
FABRICATION SOIGNÉE - GRANDE PRÉCISION
BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité mais la production est encore limitée et seul LEBEM peut offrir un choix incomparable de montres-bracelets pour hommes, dames et jeunes gens à des prix Im-bat-ta-bles.
Bulletin de GARANTIE LEBEM avec chaque montre. Echange admis.
Acheter directement à l'
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne 14 PARIS 3e
MÉTRO : ST-SEBASTIEN-FROISSART
★ MONTRE LEBEM ★ EXACTITUDE MÊME ★ MONTRE LEBEM ★
EXACTITUDE MÊME

SAMEDI 7 DEC. 1946
5e ANNEE
N° 761
100, rue Réaumur
Paris. Gut. 80-60
4 francs

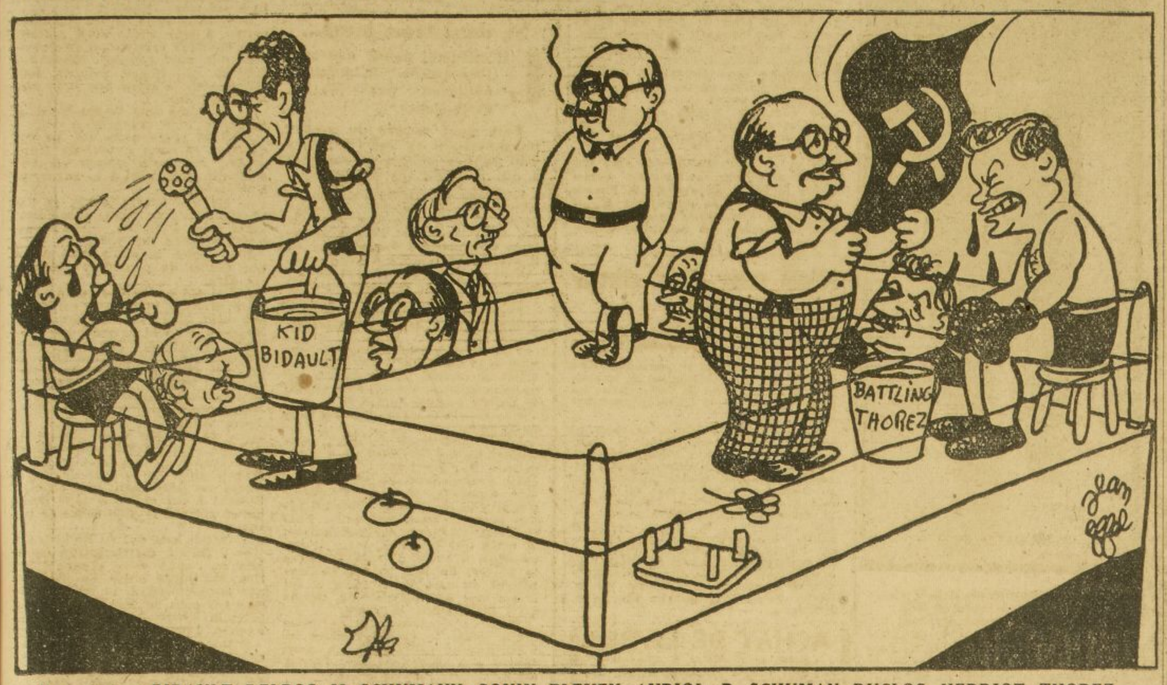
France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE — FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

est une création des
LAMES ILE DE FRANCE
Méfiez-vous des imitations!..

DERNIÈRE ÉDITION

KID BIDAULT ET BATTLING THOREZ APRES LE DEUXIEME ROUND



De g. à dr. : BIDAULT, DELBOS, M. SCHUMANN, GOUIN, PLEVEN, AURIOL, R. SCHUMAN, DUCLOS, HERRIOT, THOREZ.

UN GRAND REPORTAGE DE PAUL-ÉMILE VICTOR : « Je reviens du Grand Nord »

AU P.M.U. DU POLE j'ai joué dans le Derby des Glaces

L'ALASKA TOUT ENTIER PARIE SUR L'HEURE DE LA DÉBACLE ET LE GAGNANT EMPOCHE DES DIZAINES DE MILLIONS...

FAIRBANKS, .. décembre.

SUR les 3.000 kilomètres de son parcours, le grand fleuve de l'Alaska, le Yukon est, chaque année, dès le mois de décembre, pris par les glaces. La débâcle l'ouvre de nouveau à la navigation généralement au mois de mai, parfois en avril, parfois en juin.

La « rivière », comme on dit en Alaska, était, il n'y a pas encore très longtemps, l'unique moyen de communication du pays avec le reste du monde. La débâcle représente la fin de l'hiver et de l'isolement pour les Esquimaux comme pour les trappeurs.. Aussi est-elle impatiemment attendue par tous.

Le billet : 1 dollar

Les énormes bateaux à aube qui circulent sur la rivière ont leur port d'attache dans le village de Nenana, à 75 km. au sud de Fairbanks. Ils n'ont pas la possibilité de circuler plus amont, où le Yukon forme des rapides non navigables .

C'est à Nenana que se joue le grand Derby des glaces, le Derby le plus poétique du monde. Pendant tout l'hiver et dans le pays tout entier, des billets de pari sont vendus à raison de 1 dollar pièce. Chaque parieur inscrit sur un registre volumineux des boutiques genre P.M.U. son nom, son adresse, et indique dans la colonne la plus importante non seulement le jour, mais l'heure, la minute et même la seconde auxquelles il croit que la débâcle se produira : par exemple, 12 mai, 14 heures 34 minutes 3 secondes.

La ligne idéale de la débâcle est fixée à un endroit précis de la rivière. A l'heure où la glace se brise, le gagnant (celui dont le pari approche le plus de la réalité) empoche séance tenante des centaines de milliers de dollars, c'est-à-dire plusieurs dizaines de millions de francs.

Il fait déjà moins froid. Les rues de Fairbanks sont des bourbiers, voire des lacs jaunâtres au milieu desquels les autobus, qui ne sont rien d'autre que des cabanes de trappeurs montées sur roues, passent sans ralentir. Des Jeeps embrayent leurs quatre roues pour ne pas rester en panne. La débâcle est proche... La frénésie du Derby des glaces se lit sur tous les visages.

Chacun sait que Joe Archimbault, le trappeur, a vu sortir de son trou « le rat musqué », qui ne quitte sa demeure qu'au moment de la débâcle ; pour sa part, Fergy le pilote apprend par téléphone de Nenana que la foule y grandit sans cesse et que Jack l'Indien a entendu comme un coup de feu sous la glace. Signe plus indubitable encore quelqu'un a vu plusieurs vols de canards sauvages d'un espèce particulière se diriger vers le Nord.

Voilà ce que j'entends au Chena-Club de Fairbanks, au cœur de l'Alaska, presque sur le Cercle polaire. Il fait terriblement chaud dans le bar sombre, à peine éclairé par quelques lampes violettes et rouges. Les tables enfermées dans de petites loges entourent la piste de danse où seuls sont admis les hommes qui ont un faux-col et les femmes en jupe.

Tout le monde « sont » là

Je suis avec Whistle, le pilote, l'ex-cow boy à la dent cassée en guillotine, et avec Howard, autre camarade pilote lui aussi, qui a lâché une étude d'avocat

3 SUITE PAGE 3

Les naufragés du désert sont retrouvés vivants

LE CAIRE, 6 décembre. (Dépêches A.P. et « France-soir ».) — La famille Mac Allister, qui avait disparu dans le désert égyptien, entre Aswan et Wadi, le 27 novembre, a été retrouvée dans le village de Kurusku, en bonne santé.

16.000 kilomètres en camion

John Mac Allister, ancien mécano de la R.A.F., marié à une Sud-Américaine prénommée Hazel, et leurs deux enfants, Arthur, trois ans, et Trevor, un an, décidèrent d'aller s'installer au Cap. John ne pouvait s'offrir le luxe d'un avion. Il acheta un camion militaire, étudia la carte et décida d'entreprendre par la route ce voyage de 16.000 kilomètres.

Jusqu'à Assouan, après avoir longé le Nil, dans un paysage de rêve, tout alla bien. A Shellal, 20 kilomètres plus au sud, les autorités locales le supplièrent de renoncer à son projet : « Si vous ne pouvez réparer, vous n'en sortirez pas vivants. Entreprendre une telle aventure avec deux bébés est de la folie ! »

« Je suis bon mécanicien... »

Mac Allister et sa famille refusèrent d'entendre raison. « J'ai d'excellentes cartes, de l'eau, des vivres, des pièces de rechange, et je suis bon mécanicien », dit-il. Et, sans boussole, le couple intrépide démarra de Shellal le 27 novembre.

Une semaine plus tard, ils n'étaient pas arrivés à l'étape prévue, Wadi Halfa. Hier, un Lancaster de la R.A.F. signala par radio qu'il avait aperçu un camion à 80 kilomètres au nord de Wadi Halfa. Une roue manquait. Aucune trace de vie.

Mais le mystère est dissipé. Les Mac Allister, partis de Londres, gagneront le Cap d'une façon moins originale, certes, mais plus sûre, après la halte forcée de Kurusku et l'abandon de leur camion au cœur du désert.

Notre photo représente Mme Mac Allister et ses deux bébés. *(Par bélino de Londres à Paris.)*

6 HOUILLÈRES AMÉRICAINES REPRENNENT LE TRAVAIL

DURANGO (Colorado-Etats-Unis), 6 décembre. (U.P.). — **Les mineurs des six plus importantes houillères de la région de Durango, bien qu'affiliés au syndicat Lewis (U.M.W.) ont repris le travail hier. Un porte-parole des mineurs a déclaré :**

« Si c'est une affaire entre Lewis et le gouvernement, nous sommes pour le gouvernement. »

Il semble que les mineurs de Durango soient les premiers à rompre avec Lewis.

Truman va lancer un appel radiodiffusé aux « gueules noires »

WASHINGTON, 6 décembre (dépêche « France-soir »). — Le président Truman lancera lundi, à 2 h. 30 G.M.T. (dimanche, à 9 h. 30, heure locale), un appel aux mineurs pour les inviter à reprendre le travail.

Philip Murray, président du puissant syndicat C.I.O. (dont Lewis se sépara voici quatre ans) a annoncé que le C.I.O. appuyerait Lewis.

4 JOURS POUR SORTIR DE LA CRISE

Vincent Auriol cherche un président et un programme financier

APRES deux tours négatifs, l'élection du président du gouvernement a été reportée à mardi prochain.

Cet ajournement permettra, on l'espère, à la situation de s'éclaircir et aux divers partis de définir nettement leur position. C'est pour les y aider et pour jouer entre eux le rôle du nécessaire agent de liaison, que M. Vincent Auriol a entrepris, dès hier soir, toute une série de consultations. Ces consultations, d'après lui, devraient non seulement permettre au chef du gouvernement d'être élu mardi, mais au nouveau cabinet de se présenter devant l'Assemblée dès vendredi.

Le président de l'Assemblée, que ses fonctions mêmes placent au-dessus du débat, a reçu successivement MM. Herriot (radicaux), Emmanuel d'Astier (M.U.R.F.), Rociore (indépendant), Thorez et Duclos (communistes), Maurice Schumann et Lecourt (M.R.P.).

M. Vincent Auriol a poursuivi ce matin ses entretiens d'abord avec M. Claudius Petit (U.D.S.R.) et M. Ramarony (P.R.L.), qui s'est déclaré partisan d'une trêve permettant de réaliser une large union. M. Auriol, qui réunira mardi matin les présidents des groupes en réunion plénière, a reçu ensuite une délégation socialiste composée de MM. Le Troquer, Daniel Mayer, Depreux, J. Moch et Guy Mollet.

Son but est de réussir, avant mardi, à « délimiter une majorité républicaine » sur laquelle s'appuiera le gouvernement, dont le chef reste à désigner.

Ce chef ne saurait plus être, évidemment, ni un communiste, ni un M.R.P., après les deux votes que l'Assemblée a émis hier et avant-hier à l'égard de M. Georges Bidault et de M. Maurice Thorez.

Alors, un socialiste ? Remarquons simplement que le comité directeur de la S.F.I.O. se réunit cet après-midi, à 16 heures, au « Populaire » et se posera sans doute la question.

Mais on peut tout aussi bien envisager un président qui serait membre du Rassemblement des gauches. Signalons, à cet égard, que M. Edouard Herriot ne paraît pas décidé à accepter, au cas où les offres lui seraient faites. Mais, tout en déclinant la présidence, il pourrait, dit-on, faire partie du nouveau gouvernement.

De toute façon le problème financier — M. Vincent Auriol l'a énergiquement rappelé hier — domine et commande la situation présente. C'est pourquoi *France-soir*, au moment où les partis s'apprêtent à prendre contact en vue de l'élection de mardi, a voulu leur permettre de confronter publiquement leur programme financier.

Nous publions aujourd'hui le premier article de cette série. Il a pour auteur M. Maurice Bourgès-Maunoury, député de la Haute-Garonne, représentant du groupe radical-socialiste à la Commission des Finances

Lire en 3e page :

L'article de M. Maurice Bourgès-Maunoury

VOICI COMMENT, POUR UNE TASSE DE CHOCOLAT, LANA TURNER A CONNU LE ROI DES FAISANS

TOUTE la presse a annoncé, ces derniers temps, qu'une nouvelle mine d'or avait été découverte en Amérique.

Vers la fin du siècle dernier l'ouverture de nouveaux « placers » et les « ruées vers l'or » étaient fréquentes.

« France-Jeu » que « France-soir » publiera en feuilleton, à partir du lundi 9 décembre (N° daté de mardi 10) est le récit tiré, par Philippe d'Olon, d'un film réalisé par Jack Conway pour la Metro-Goldwyn-Mayer. C'est l'histoire des aventures d'un pittoresque escroc — le grand acteur Clark Gable — dans une ville de prospecteurs et de pionniers.

(Suite en page 2)

A ORLEANS

Mondaine et vêtue de vison Germaine Lubin se défend d'être une dénonciatrice

L'accusation retient surtout ses relations amicales avec les Allemands

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

ORLEANS, 6 décembre (par téléphone). — Second récital sans orchestre ni chœur : Germaine Lubin devant la Cour de justice d'Orléans.

On sait que la cantatrice wagnérienne, accusée d'avoir dénoncé pendant l'occupation son jardinier, avait déjà comparu devant les mêmes jurés le 21 mai. Les juges avaient, à l'époque, considéré que le livret de l'ultime opéra de cette chanteuse était insuffisant, c'est-à-dire qu'il leur fallait un supplément d'information. Ils avaient renvoyé l'affaire et Germaine Lubin rejoue aujourd'hui son rôle de Walkyrie, déchaînée à la pensée d'être jugée par de simples mortels et d'être traitée comme un vulgaire Gunthrie, le traître.

Le Lohengrin de Germaine Lubin est aujourd'hui Me Fleuriot, qui est venu spécialement de Paris apporter à Brunehilde le secours de son baryton léger.

Que lui reproche-t-on ? D'avoir, en son château de Callan-Miré (Indre-et-Loire), reçu trop complaisamment des généraux allemands et de s'être un peu trop penchée du côté jardin, c'est-à-dire d'avoir livré aux polices française et allemande les époux Goherier, respectivement son jardinier et sa femme de chambre. Le mari, envoyé à Buchenwald, n'en est pas revenu. A son retour, la femme accusa formellement Germaine Lubin de les avoir dénoncés par l'entremise d'une fermière, Mme Chaboche, qui est jugée aujourd'hui en même temps que la chanteuse.

Germaine Lubin, prévenue libre, s'est constituée prisonnière ce matin, mais, indulgent, le commissaire du gouvernement l'a laissée partir déjeuner en ville en compagnie de ses deux filles. C'est donc à deux heures seulement qu'elle s'installe

1 SUITE PAGE 3

Elections complémentaires dans le 17e arrondt

Les élections des délégués au Conseil de la République de la 8e section de vote du 17e arrondissement ont, de nouveau, eu lieu hier en raison de certaines erreurs. Elles ont donné les résultats suivants :

M.R.P. 4.413 voix, 24 élus ; COMMUNISTES 1.891 voix, 10 élus ; SALUT PUBLIC, 1.742 voix, 9 élus ; S.F.I.O. 782 voix, 4 élus.

Les dernières opérations électorales dans la même section avaient donné 18 mandats au M.R.P., 11 aux communistes, 13 au Salut Public et 5 aux S.F.I.O.

Marcel Cerdan câble

« Vite que j'aille applaudir les Rockets girls avant mon combat de ce soir

Je me suis levé à 8 heures, on m'a pesé, j'ai déjeuné chez des Français, je suis en forme, tant pis pour Georgie Abrams.

NEW.YORK, 6 décembre. (Par câble, via Western Union.)

LUCIEN ROUPP et moi avons vécu comme des papes dans une cage, depuis mon installation à Whitestone. Aussi, je suis parfaitement en forme et reposé pour mon match avec Georgie Abrams et le moral est bon. Maintenant que le mauvais moment est passé, je puis pourtant vous avouer très franchement que j'ai eu un très sérieux coup de pompe peu après mon débarquement en Amérique. Le gros cafard et la dépression morale qui durèrent quarante-huit heures, se sont évaporés et j'affronterai le combat dans les meilleures conditions morales et physiques.

» Hier jeudi, veille du match, repos complet avec juste une promenade d'assouplissement dans la matinée. Le soir, j'ai été au lit comme d'habitude, vers 10 heures. Il n'y a pas de raison de se coucher plus tôt, puisque le match aura lieu également à 10 heures et qu'il s'agit d'être réveillé ! Donc aucune modification spéciale

» Hier, exceptionnellement, Lucien Roupp m'a laisé dormir jusqu'à 11 heures, mais ce matin, Lucien m'a fait lever à 8 heures 30, car, m'a-t-il dit : « Il ne faut pas que mon homme soit alourdi par le sommeil ! »

» A midi a lieu la pesée officielle devant la commission de boxe. Ensuite, déjeuner avec des amis, au restaurant français « Charles et André ». Puis nous irons au fameux cinéma Radio-City Hall, afin de voir les Rockets girls. Leur soixante paires de jambes fuselées se mouvant avec un synchronisme parfait sont plus que connues. Roupp estime excellent ce spectacle de danseuses, car il m'empêchera de penser au match. Ensuite, nous irons à l'hôtel, où les chambres sont déjà retenues et où je me reposerai trois heures. J'arriverai à Madison Square Garden à 8 heures, deux heures environ avant de monter pour la première fois sur un ring américain.

2 SUITE PAGE 4

DEMAIN
France-soir
publiera en exclusivité
MON MATCH par Marcel CERDAN
et le reportage complet de la soirée de Madison par notre envoyé spécial G.-H. MARTIN.

VACANCES : du 23 décembre au 2 janvier

Les élèves des établissements scolaires du premier et du deuxième degré auront congé du lundi soir 23 décembre au jeudi soir 2 janvier, à l'occasion des fêtes de la Noël et du Nouvel An.

Joséphine BAKER va épouser Jo Bouillon

IL y a deux mois, Joséphine Baker, à peine remise d'une grave intervention chirurgicale, recevait, sur son lit de clinique, la médaille de la Résistance pour son héroïque conduite pendant la guerre.

Parmi les personnalités venues la féliciter, Jo Bouillon, le fameux chef d'orchestre, était certainement le plus ému.

C'est qu'une grande amitié et une grande tendresse lie les deux artistes qui ont appris à s'estimer pendant les nombreuses tournées qu'ils ont faites ensemble à l'étranger.

Aujourd'hui, Jo Bouillon a quitté Paris pour aller voir Joséphine qui achève sa convalescence en province.

Et, après les fêtes du 1er janvier, Joséphine épousera Jo.

Ce sera un mariage très parisien et l'épilogue d'un joli roman vécu.

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
VOUS INVITE A VISITER
LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES DE L'ÉPOQUE

LE MISTUDIO
RÉALISE 3 MOBILIERS EN 1 SEUL
C'EST UN SALON UNE SALLE A MANGER UNE CHAMBRE A COUCHER
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
Par suite des coupures de courant : FERMETURE Mercredi. OUVERTURE Lundi.

TSF
EXPOSITION DES GRANDES MARQUES
Samedi 7 Dimanche 8
Lundi 9 DÉCEMBRE
GARANTIE TOTALE
reprise de vos anciens postes
VENTE A CRÉDIT ET LIVRAISON IMMÉDIATE
VARNETT-RADIO
135 BD DE MENILMONTANT FACE METRO

AU GRAND JEU
PIERRE MALAR
LUIS GODY et ses guitaristes
38, rue Pigalle TRI. 68-00

LA CANNE A SUCRE
4, rue Sainte-Beuve - LIT 37-17
JENNY ALPHA
Orchestre SAM CASTENDET

LA GUITOUNE
SON BAR - SES DÉJEUNERS
SES DINERS EN MUSIQUE
SES SOUPERS
et le meilleur Couscous de Paris
11, rue Cardinet CAR. 01-05

BAGATELLE
20, rue de Clichy - TRI. 76-22 et 79-33
Pour la première fois en France
LES HIGHTOWERS
le plus formidable couple d'Hollywood

BAL BALJO
19, place du Commerce, Mo Commerce
Tous les jours MATINÉES-SOIRÉES
Tous les mardis Radio-Crochet
Tous les vend. Concours de Danse
Prix offerts par la Direction

LE VERSAILLES
3, place de Rennes - Montparnasse
Les SAMEDIS et DIMANCHES
DANCING
Matinées à 15 h. - Soirée 21 h. à 2 h.

CHEZ BOUSCA
15, rue de Lappe - Mo Bastille
DEMAIN SOIR
GRAND BAL DE NUIT

AU GRAND JEU
dans leur revue burlesque
ALEX ET ZAVATTA
58, rue Pigalle TRI. 68-00

Allez au théâtre...

OPERA, 20.30, Damnation de Faust, Spectre de la rose.
OPERA-COMIQUE, 20.15, U.N.E.S.C.O., Pelléas et Mélisande.
COMEDIE-FRANÇAISE (Salle Richelieu), 20.45, Mariage de Figaro; (Salle Luxembourg), 20.45, Les Mal Aimés.
AG.-CAPRI-MONTP., 20.45, Hôtel des Neiges.
AMBASSADEURS, 21, Le Secret.
AMBIGU, 21, L'homme qui assassina.
ANTOINE, 20.30, Putain respect., Morts ss sépul.
APOLLO, Relâche.
ATELIER, 20.45, Roméo et Jeannette.
ATHENEE, 20.30, La Folle de Chaillot.
BOUF.-DU-NORD, 21, Le roi sans amour.
BOUF.-PARISIENS, samedi, Avant le Derby.
CAPUCINES, 20.45, Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21.15, Les Créanciers.
CHATELET, 20.30, Chasseurs d'Images.
COM.-CH.ELYS., 21, Vs ne l'emp pas avec vs.
COM.-WAGRAM, 21, On demande un ménage.
DAUNOU, 21, Azaïs.
EDOUARD-VII, 21, Des souris et des hommes.
GRAMONT, 21, Plainte contre inconnu.
GD-GUIGNOL, 21, Le bateau des mille caresses
GYMNASE, 20.45, Les Parents terribles.
HEBERTOT, Relâche.
HUMOUR, 21, George Sand.
LA BRUYERE, 21, Un Ange passe.
MADELEINE, 21, Jeux d'esprit.
MARIGNY, 20.15, Hamlet.
MATHURINS, 21, L'extravagant Captain Smith.
MICHEL, 20.50, Quand le diable y serait.
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21, M. de Falindor.
MONCEY, 21, Vire-Vent.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, Mégère apprivoisée.
NOCTAMBULES, 21, Les Revenants.
NOUVEAU-LANCRY, 21, Eux et nous.
NOUVEAUTES, 21, Georges et Margaret.
ŒUVRE, Relâche pour répétition.
PALAIS-ROYAL, 21, Descendez on vs demande.
PIGALE, Relâche.
PTE-ST-MARTIN, samedi, 21, Embrassez-moi.
POTINIERE, 21, Chiche.
RENAISSANCE, sam., 21, Les Derniers Seigneurs.
ST.-CH.-ELYS., 21, André Frère.
SARAH-BERNH., 20.45, La terre est ronde.
THEATRE DE PARIS, 21, Valérie.
TH. DE POCHE, 21, La Pomme rouge.
THEATRE SAINT-GEORGES, Relâche.
VARIETES, samedi, 21, Balthazar.
VERLAINE, 21, Huis clos.
VIEUX-COLOMBIER, 21, Ubu-Roi.

OPERETTE

CASINO-MONTP., 20.45, La Belle de Cadix.
GAITE-LYRIQUE, sam., 20.45, Les Cent vierges.
MOGADOR, 20.45, No, No, Nanette.

CONCERTS

PLEYEL, 21, Concerts Lamoureux.
P. DE CHAILLOT, 20.45, Concerts Pasdeloup.
GAVEAU, 21, Stefan Askenase.
ECOLE NORMALE, 21, Festival Florent Schmitt.
CONSERVATOIRE, 20.45, Ars Rediviva.
GALERIE BOETIE, 17, Orchestre Colombani.

VARIETES

A.B.C., 20.45, Marie Dubas, P. Dudan.
ALHAMBRA, 20.45, Ray Ventura, P. Mingand.
BOBINO, sam. 15-21, E.Célis, F.Dally, 3 Bonos
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-20.30, O...N...U...
ETOILE, 21, Georgius, Renée Lebas.
EUROPEEN, samedi, 15-21, J'y crois.
FOLIES BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
LIDO, 23, Floor-Show.
MAYOL, 15-21, O...N...U...
PETIT CASINO, sam., 21, En revenant d'la revue
TABARIN, à part. de 21 . 30, La joie renaît.
CAVEAU REPUB., 21, R.Asso, V.Valtier, R.Bartel
COUCOU, 21, Quand Cannes... cancanne.
DEUX-ANES, 21, Le professeur Prune.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil.
MEDRANO, samedi, 15-21, Les chevaux fantômes.
N. CIRQ. D'HIV., sam., 21, Spectacle Bouglione

...et au cinéma

Films français

AUBERT-PALACE, Le Visiteur.
BALZAC, Macadam.
CESAR, La Bataille du rail.
CINEPRESSE-CLICHY, Les Enfants du Paradis.
CINEPRESSE-TERNES, Les Enfants du Paradis.
CINEPRESSE-RASPAIL, Volpone.
CLUB DES VEDETTES, Le Visiteur.
COLISEE, La Belle et la bête.
HELDER, Macadam.
GAUMONT-PALACE, Adieu chérie...
MARIGNAN, Les Portes de la nuit.
MARIVAUX, Les Portes de la nuit.
MELIES, Le Père tranquille.
MOULIN-ROUGE, La revanche de Roger la Honte
NIEL, La ferme du pendu.
PAGODE-CABARET, Au Grand large.
PEREIRE, Symphonie Pastorale.
PALAIS-ROCHECHOUART, Le Gardian.
LE PARIS, Le Visiteur.
RADIO-CINE-OPERA, La Bataille du rail.
REX, Adieu chérie...
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Père tranquille.
ROYAL-HAUSSMANN (club), Quai des brumes.
ST-LAZARE-PASQUIER, Le jugement dernier.
SCALA, Macadam.
VIVIENNE, Macadam.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, La femme au portrait.
ARTISTIC, Le crime vient à la fin.
AVENUE, Les cinq secrets du désert.
BIARRITZ, Brève rencontre.
BONAPARTE, La Folle alouette.
BROADWAY, Ma Femme et ses flirts.
CAMEO, Femme ou Démon.
CINE-OPERA, Chercheurs d'or (Marx brother).
CINEPR.-CH.ELYS., 3 mar. de Laurel et Hardy
CLICHY-PALACE, Le Suspect.
DELAMBRE, Tu m'appartiens.
LEYSEES-CINEMA, Dixie.
EMPIRE, Fantasia.
ERMITAGE, Intrigante de Saratoga.
FRANÇAIS, Brève rencontre.
G.-ROCHECHOURT, Les mains qui tuent.
LORD-BYRON, Chercheurs d'or.
MARBEUF, Splendeur des Amberson.
NAPOLEON, Tu m'appartiens.
NORMANDIE, L'Etrangère.
OLYMPIA, L'Etrangère.
STUDIO-28, Professeur Schnock.
TRIOMPHE, Back Street.
URSULINES, Citizen Kane.

Films parlant anglais doublés

ATLANTIC, — Guerre au crime.
CINEPRESSE-REPUBL., Assurance sur la mort.
CINEMONDE-OPERA, Le signe de Zorro.
RADIO-CITE-BASTILLE, Les gaîtés de l'escadron
RADIO-CITE-MONTP., Assurance sur la mort.
GAUMONT-THEATRE, Vendetta.
MAX-LINDER, Intrigante de Saratoga.
PARAMOUNT, Les cinq secrets du désert.
LA ROYALE, Le signe de Zorro.
ROYAL-HAUSSMANN (club), Femme au portrait

Films italiens

IMPERIAL, Rome, ville ouverte.
CINECRAN, Rome, ville ouverte.
ELDORADO, Rome, ville ouverte.
LES PORTIQUES, Rome, ville ouverte.

Films suédois

CORSO, Meurtre au Grand Nord.

Films russes

PANTHEON, Il était une petite fille.

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.
CINEPHONE-ITALIENS.

Fête annuelle des Auvergnats de Paris

La Ligue auvergnate et du Massif Central, qui groupe plus de six cent mille originaires des départements du Centre habitant la région parisienne, donnera demain 7 décembre une grande fête de nuit. Celle-ci, groupant vingt mille personnes se déroulera, dans onze halls décorés, au Parc des Expositions de la porte de Versailles.

Les conseils de Philomène

Nouilles piémontaise

En Italie, les pâtes ne sont pas toujours servies avec fromage râpé, comme on le croit habituellement ; voici l'un des plats excellents, typiquement italien, que nous pouvons préparer actuellement.

A défaut de spaghetti, employez des nouilles épaisses ou de fins macaroni, faites-en cuire 200 grammes à l'eau bouillante peu salée. Par ailleurs, faites dessaler 4 gros anchois pendant 2 heures, enlevez l'arête des poissons, pilez les filets avec 2 ou 3 cuillerées de beurre ou margarine, délayez cette pâte d'anchois avec quelques cuillerées d'eau de cuisson des nouilles. Hors du feu, versez ce mélange dans les pâtes bien égouttées, mélangez à l'aide de deux fourchettes avant de servir très chaud.

Christian Serge
présente sa collection tous les jours à 15 h. 30
sauf Mercredi et Jeudi à 17 h. 30
(coupures de courant)
22, RUE CAUMARTIN - PARIS
COUTURIER-CHEMISIER SPORT
DEAUVILLE - PARIS - L'ALPE D'HUEZ

Il y a 10 ans, MERMOZ écrivait :

« J'ai toujours payé très cher ma chance »

...ET IL DISPARAISSAIT DANS L'ATLANTIQUE

par Joseph KESSEL

Le plus profond mystère de Jean Mermoz n'est pas qu'il ait disparu sans raison connue et sans laisser de traces, dans l'Atlantique Sud, le 6 décembre 1936, il y a dix ans jour pour jour. Le vrai mystère est celui-ci : après dix années, le nom de Mermoz est plus plein et plus sonore qu'au temps où il le portait dans les airs et au-dessus des mers. Son ombre rayonne davantage que son magnifique visage vivant. A mesure que le temps s'écoule, grandit la vertu invincible de son souvenir.

Pourtant, Jean Mermoz n'a pas laissé derrière lui de monument durable, une œuvre inscrite sur la pierre, le bronze, la toile ou le papier. L'air se refermait aussitôt sur son sillage et le vent des pistes effaçait les plus creusés au sol par les roues de ses avions. Il n'a pas conquis de territoires. Il n'a pas touché à la vie des hommes.

Bien plus : dans son métier même, Jean Mermoz est resté obscur très longtemps. Ses aventures de désert, ses exploits dans les Andes, la forêt vierge, les orages nocturnes, tout cela on ne l'a su que bien après. Et il n'a jamais eu de succès qui, d'un seul coup, rend célèbre.

Et cependant il n'est pas un pilote au monde qui, dans son pays et au dehors, ait eu ce prestige, cet attrait, cette royauté morale.

Oui, là est le beau mystère.

« Mermoz n'a jamais cherché à « plaire. Il n'a pas songé à la foule. « Le goût de l'effet lui était inconnu. Il n'a pas réussi de ces coups « de chance ou d'éclat qui aveuglent « les hommes. La part spectaculaire « de l'aviation et ce qui l'apparente, « dans le sens le plus noble, mais « aussi le plus brutal, aux combats « des gladiateurs, cette course contre « la mort que suivent, étape par étape, les peuples émerveillés et haletants, le destin en a détourné Mermoz.

« Les raids fulgurants, les triomphes à pile ou face, qui forcent « d'un coup l'attention du monde, il « n'en a pas accompli. La presse n'a « pas consacré Mermoz, ni les instruments habituels du succès. Cela « s'est fait tout seul. Cela s'est fait « par infiltration, osmose, ébranlement successif. Coup après coup, « goutte par goutte, rayon par « rayon, étincelle par étincelle. »

« J'ai toujours acheté très cher « ma chance, écrivait Mermoz.

« Sa vie fut l'illustration de ce « mot magnifique. Mais le prix « dont il a payé « sa chance », son « incroyable acharnement à vaincre, « à se dépasser sans cesse, l'accu« mulation et l'amoncellement de ses « exploits ont fait la solidité indes« tructible de sa gloire. Il ne s'est « élevé que peu à peu sur l'horizon « Mais chacun des degrés était forgé « d'airain. Quand les hommes ont « levé la tête, Mermoz était si haut « qu'ils en furent éblouis. Et tandis « que d'autres pilotes qui avaient « fasciné quelques jours les foules, « retournaient doucement à la pé« nith, comme le soleil de midi qu'il « aimait tant. »

J'ai écrit ces lignes peu de temps après la mort de Mermoz. Si je me permets de les reproduire aujourd'hui c'est qu'elles me semblent encore plus valables qu'alors.

Et dix années ont passé depuis. Et quelles années ! Un monde a disparu dans le sang, la famine et la torture. Un autre univers se construit à travers les transes les plus cruelles. Des constellations de gloires nouvelles sont montées au firmament humain. Mais ni les feux, ni les fumées des cataclysmes n'ont éclipsé ou obscurci la clarté qu'a laissée Jean Mermoz en disparaissant le 6 décembre 1936 dans l'Atlantique Sud.

Ceux qui l'ont connu, gardent toujours vivantes sa beauté, sa gaîté, son admirable pureté d'enfant. Pour les autres il demeure comme un signe merveilleux, comme un astre. Là est le beau mystère.

VOICI COMMENT LANA TURNER A CONNU LE ROI DES FAISANS

(*SUITE DE LA 1re PAGE*)

Il y cherche la fortune et y trouve, à travers cent péripéties humoristiques ou tragiques, l'amour, sous les espèces de la belle Lana Turner, autre grande star d'Hollywood.

Clark Gable-Lana Turner ! encore un de ces couples de l'écran qui suffisent à assurer le succès d'une production.

Qui ne se souvient des grands succès d'avant-guerre de Clark Gable : Les Titans du Ciel, Le Tourbillon de la Danse, Un drame à Manhattan, La Malle de Singapour, Sa femme et sa dactylo, San Francisco, Pilote d'essai, New-York-Miami, Les Mutins du Bounty et tant d'autres...

Rien n'avait préparé Clark Gable pour cette carrière. Il avait été tour à tour étudiant, un médecin, agent de publicité, employé des téléphones, quand il entra comme « doublure » dans une tournée qui parcourait l'Ouest. Cette tournée poussa, par bonheur, jusqu'à Los-Angeles, où Gable fut remarqué, grâce à son physique : 1 m. 82, 86 kilos ! Son premier rôle fut un rôle d'affreux gangster.

Dans « Franc-Jeu », le sympathique Clark Gable se hornera à être, avec élégance et humour, le roi des « faisans » de 1897, dans le Far-West...

Sa partenaire, Lana Turner doit de faire du cinéma au fait qu'un jour de 1937, elle manqua la classe pour aller au café, en face du collège d'Hollywood, boire une tasse de chocolat. Elle fut remarquée là par le journaliste Wilkerson, qui la présenta aussitôt au metteur en scène Mervyn Le Roy.

Son premier partenaire fut Mickey Rooney. Son succès d'artiste est devenu, en peu d'années, très vif, et son succès de jolie femme est tel que cette mauvaise langue de Louella Parson, la reine des « gossip-writers », c'est-à-dire des rédacteurs de la rubrique de potins d'Hollywood, a pu se permettre de surnommer la belle Lana Turner, qu'on voit chaque soir, dans les dancings, avec un cavalier différent : la « Messaline moderne ».

L'AIR

Techniques nouvelles : Un détecteur de nuages dangereux

Les Anglo-Saxons montent, à titre expérimental, dans le nez de leurs avions, un réflecteur dirigeant vers l'avant un faisceau de courtes impulsions électromagnétiques émises sur une faible longueur d'ondes (2 centimètres) qui permet de détecter les nuages dangereux. Sur cette fréquence, seuls les cumulus renvoient un écho qui, capté par le récepteur et matérialisé sur un écran cathodique, donne au pilote l'image (direction et distance) du système nuageux qu'il doit éviter.

L'aviation, de plus en plus, se commande du sol

Pour 3.000 navigants, les Compagnies américaines utilisaient, en 1944, près de 29.000 sédentaires (mécaniciens, dispatcheurs, employés de bureaux). Les forces armées, de leur côté, ont employé jusqu'à 400 hommes et femmes par avion mis en ligne, c'est-à-dire pour quatre à cinq navigants en moyenne. Résultat : accroissement du rendement des avions, économie de matériel, augmentation de l'indice de sécurité. De plus en plus une aviation se commande du sol.

Jean RICHARD.

France ILLUSTRATION
NUMÉRO SPÉCIAL DE NOËL
★
EN VENTE 250 FRS

UN NOUVEL IMMORTEL A L'ACADÉMIE DE L'HUMOUR

Hier, séance plénière à l'académie de l'Humour. La compagnie s'était réunie sous la présidence de Roman Coolus et de Curnonsky, pour distribuer son prix annuel. Le choix de l'unanimité se porta sur l'ouvrage de notre excellent collaborateur Paul Gordeaux pour son livre « Les Contes de Madame ». Mais le prix fut sans doute jugé indigne car sans autres formalités plusieurs membres proposèrent de remplacer le prix par un fauteuil. La proposition remporta tous les suffrages, et c'est ainsi que Paul Gordeaux, grand journaliste et humoriste de qualité, fut élu à l'unanimité Immortel de l'Humour.

"LA MARCHE DU TEMPS" explique la France

LONDRES, 4 décembre. — « La nouvelle France ». Tel est le titre d'un film que vient de terminer « la Marche du Temps ». Remarquablement fait, très intelligemment commenté, il explique comment la France, bien que faisant au monde bon visage, est en réalité une nation dévastée et éprouvée. Il retrace les dégâts laissés par la guerre, la fatigue et l'anxiété du peuple français qui lutte dans des conditions de vie très difficiles.

Le film s'étend ensuite avec impartialité sur le problème de l'Allemagne tel qu'il est vu de France et l'importance du charbon de la Ruhr pour notre pays.

Toute la seconde partie du film a trait au plan de cinq ans établi par M. Jean Monnet. Il montre comment la France va développer la puissance hydro-électrique du pays, réorganiser les transports, reconstruire les ports, en un mot remettre sur pied le pays.

Ce film, qui décrit remarquablement et sobrement l'atmosphère politique et sociale française, est une très belle réussite du cinéma américain et devrait mieux que bien des écrits expliquer au public anglo-saxon le point de vue de la France sur les problèmes allemands et les difficultés auxquelles elle se heurte pour retrouver son équilibre économique.

Hier soir, 34e dîner de la presse anglo-américaine

Hier soir a eu lieu le trente-quatrième dîner annuel de l'Association de la presse anglo-américaine de Paris. Ainsi fut renoué une brillante tradition interrompue par la guerre.

Tous les correspondants de journaux britanniques et américains à Paris étaient réunis hier à l'hôtel Claridge, avec leurs invités d'honneur, parmi lesquels M. Maurice Thorez, vice-président du Conseil, qui était l'hôte de M. Harold King, président de l'Association ; M. Vincent-Auriol, président de l'Assemblée nationale ; M. Luizet, préfet de police ; MM. François Mauriac et Marcel Pagnol, de l'Académie française ; M. Caffery, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne ; MM. Pleven, Philip, Pierre Cot, Maurice Schumann, députés.

ACHAT DE LIVRES
Bons prix. Visite à domicile
BABOUOT, libraire, 13, rue de Tournon (6e)
DAN. 41-14

LE SPHINX ROUGE

GRAND ROMAN HISTORIQUE d'Alexandre DUMAS

France-soir N° 52

De petits coups répétés ont été frappés à la porte secrète qui fait communiquer le logis du cardinal-duc de Richelieu avec celui de la belle Marion Delorme. Richelieu ouvre : un page apparaît. C'est Marion, travestie. « Vos ennemis, dit-elle au cardinal, se sont arrangés pour faire réconcilier Louis XIII avec son favori Baradas, qui aura certainement plaidé leur cause auprès du roi. » Marion se retire. « Baradas, songe Richelieu, voilà le fêtu de paille qui va faire échouer tous mes projets ! »

Si, dans trois jours...

Le cardinal passa une nuit très agitée ; la nouvelle apportée par Marion était grave.

Vers neuf heures du matin, un messager du roi fut introduit dans le cabinet du cardinal à qui il remit un pli cacheté.

L'adresse elle-même était de l'écriture de Sa Majesté. Richelieu invita donc le messager à attendre dans le cabinet de son secrétaire Charpentier, dans le cas où il aurait une réponse à faire.

Puis il passa son mouchoir sur son front humide de sueur, et s'apprêta à rompre le cachet.

Pendant ce temps-là, la tête inquiète de Mme de Combalet apparut à la porte.

Voyant le cardinal assis et tenant à la main une lettre qu'il hésitait à ouvrir, elle comprit ses angoisses et devina qu'il avait dû se passer quelque chose.

Elle se glissa sans bruit le long de la muraille.

Le cardinal lisait toujours, seulement de dix secondes en dix secondes il s'essuyait le front. Il était évidemment en proie à une vive angoisse. Mme de Combalet s'approcha de lui, elle entendit siffler la respiration haletante. Puis il laissa retomber sur son bureau la main qui tenait la lettre et qui semblait n'avoir plus la force de la porter. Sa tête se tourna lentement du côté de sa nièce et lui laissa voir son visage pâle, tandis qu'il lui tendait la main.

Mme de Combalet baisa cette main. Mais le cardinal passa la main autour de sa taille, la serra contre son cœur et, de l'autre main, lui donnant la lettre :

— Lisez, lui dit-il. Lisez tout haut, le son de votre voix me rafraîchira.

Mme de Combalet lut :

« Monsieur le cardinal et bon ami,

» Après avoir mûrement réfléchi à la situation intérieure et extérieure, les trouvant toutes deux également graves, mais jugeant que des deux questions la question intérieure est la plus importante à cause des troubles que suscitent au cœur du royaume M. de Rohan et ses huguenots, nous avons décidé, ayant toute confiance dans ce génie politique dont vous nous avez si souvent donné la preuve, que nous vous laisserions à Paris pour conduire les affaires de l'Etat en notre absence, tandis que nous irions avec notre frère bien-aimé Monsieur pour lieutenant général, faire lever le siège de Casale en passant de gré ou de force à travers les Etats de M. le duc de Savoie, nous réservant par des courriers qui vous seront envoyés tous les jours, de vous donner des nouvelles de nos affaires, d'en demander des vôtres et de recourir, en cas d'embarras, à vos bons conseils.

» Sur quoi, nous vous prions, monsieur le cardinal et bon ami, de nous faire donner un état exact des troupes composant notre armée, des pièces d'artillerie en état de faire campagne et des sommes qui peuvent être mises à notre disposition, tout en conservant celles que vous croirez nécessaires aux besoins de votre ministère.

» J'ai longtemps réfléchi avant de prendre la décision dont je vous fais part. J'ai en vous, monsieur le cardinal et bon ami, un autre moi-même, et, en vous laissant à Paris, je puis tout à la fois « rester » et « partir ».

» Sur ce, monsieur le cardinal et ami, je prie le Seigneur qu'il vous ait en sa sainte garde.

» Votre affectionné,

» Louis. »

Marie de Combalet laissa tomber sa joue sur la tête du cardinal.

— Oh ! dit-elle ! Ils ont juré de vous faire mourir à la peine !

— Eh bien ! voyons, que ferais-tu à ma place, Marie ?

— A votre place, je les abandonnerais à leur sort. Vous n'étant plus là, nous verrons un peu comment ils s'en tireront. Tous ces gens-là, roi, reines, princes, sont indignes de la peine que vous prenez pour eux.

— Et, alors que ferons-nous, si je quitte tous ces gens-là ?

— Nous irons dans une de vos abbayes et nous y vivrons tranquilles, moi vous aimant et vous soignant, vous tout à la nature et à la poésie.

— Ma bien-aimée Marie, je t'ai toujours trouvée bonne conseillère. Cette fois, d'ailleurs, ton avis est d'accord avec ma volonté.

Il allongea la main, tira à lui une feuille de papier et écrivit :

« Sire,

» J'ai été on ne peut plus flatté de la nouvelle marque de confiance que veut bien me donner Votre Majesté, mais je ne puis, par malheur, l'accepter. Ma santé déjà chancelante s'est encore empirée pendant le siège de La Rochelle ; mais cet effort m'a complètement épuisé et mon médecin, ma famille et mes amis exigent de moi la promesse d'un repos absolu. Je me retire donc, sire, à ma maison de Chaillot, que j'avais achetée dans la prévision de ma retraite. Vous priant, sire, de vouloir bien accepter ma démission, tout en continuant à me croire le plus humble et surtout le plus fidèle de vos sujets.

» Armand, cardinal de Richelieu. »

— Il fallait, dit Richelieu, qu'un jour ou l'autre cette grande question fût jugée entre Sa Majesté, que Dieu conserve, et moi. Le roi sera-t-il pour sa famille ? sera-t-il pour la France ? Je suis pour la France. Dieu est avec la France.

Il frappa sur un timbre. Son secrétaire Charpentier parut.

— Charpentier, dit-il, faites dresser à l'instant même la liste des hommes en état d'entrer en campagne et des pièces d'artillerie en état de servir.

Charpentier s'inclina et sortit.

Alors le cardinal se retourna vers son bureau, reprit la plume et, au-dessous de la dernière ligne de sa démission, il écrivit :

« P. S. — Votre Majesté recevra ci-joint l'état des hommes composant l'armée et celui du matériel qui y est attaché. Quant à la somme restant des six millions empruntés sur ma garantie, elle monte à trois millions huit cent quatre-vingt-deux mille livres enfermés dans une caisse dont mon secrétaire aura l'honneur de remettre la clef à Votre Majesté.

» N'ayant point de cabinet au Louvre, et craignant que dans le transport des papiers de l'Etat qui me sont confiés quelques pièces importantes ne s'égarent, j'abandonne non seulement mon cabinet, mais ma maison à Votre Majesté ; comme tout ce que j'ai me vient d'elle, tout ce que j'ai est à elle. Mes serviteurs resteront, pour lui faciliter le travail et les rapports journaliers qui me sont faits seront faits à elle.

» Aujourd'hui à 2 heures, Votre Majesté pourra prendre, ou faire prendre, possession de ma maison.

» Je termine ces lignes en osant me dire le très reconnaissant, mais aussi le très fidèle sujet de Votre Majesté.

» Armand, cardinal de Richelieu. »

A ce moment, Charpentier lui apporta l'état demandé — trente-cinq mille hommes étaient disponibles, soixante-dix pièces de canon étaient en état de faire campagne.

Le cardinal joignit l'état à la lettre, mit le tout sous enveloppe, appela le messager et lui donna le pli en disant :

— A Sa Majesté en personne.

Le cardinal descendit, sans emporter de sa maison autre chose que les habits qu'il avait sur lui. Il monta en voiture avec Mme de Combalet, fit monter Chaillot, le seul de ses serviteurs qu'il emmenât, près du cocher, et dit :

— A Chaillot !

Puis, se tournant vers sa nièce, il ajouta :

— Si dans trois jours le roi n'est point venu lui-même à Chaillot, dans quatre nous partons pour mon évêché de Luçon.

DEMAIN :
Le pillage du trésor de guerre commence

Copyright by « France-soir », and « Les Editions Universelles. »

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU SAMEDI 7 DECEMBRE 1946

L'opposition Lune-Mercure de la matinée nous expose aux étourderies, aux petites maladresses et gaffes regrettables. Ne nous engageons pas, ce jour, à la légère en nos écrits et nos paroles

Les enfants nés ce jour

seront insouciants, partisans du moindre effort, perdant ainsi le bénéfice de leurs possibilités nombreuses. Des occasions de réussir se présenteront à eux : qu'ils ne les laissent pas échapper.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

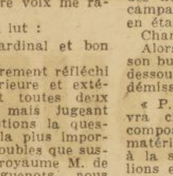
ne dispersez pas vos efforts. Sachez vouloir agir avec continuité et ne vous alarmez pas inutilement.

DANY-ROY.

Tirage de « France-soir », le 5 décembre : 474.930 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

le poids d'un mensonge

GRAND RÉCIT TIRÉ PAR LEILA ROBERTSON DU FILM PARAMOUNT "LOVE LETTERS" (*LETTRES d'AMOUR*)



France-soir N° 11

Alan Quinton est heureux. Il est le mari de Sauvageon. Cette charmante Anglaise est la jeune Victoria à qui il avait écrit des lettres d'amour pour le compte de son camarade Roger Morland. Mais Roger, qui l'avait épousée, est mort assassiné et Victoria accusée du meurtre, a perdu la mémoire.

Sauvageon s'enfuit

Etait-ce la vie avec Alan et l'entrée du bonheur dans sa vie, mais Sauvageon pénétrait un peu plus avant, chaque jour, dans son passé. C'est ainsi qu'un matin, elle annonça à son mari qu'elle se souvenait avoir reçu d'adorables lettres d'un nommé Roger... Mais c'était tout. Et immédiatement après, elle sombra dans une profonde mélancolie dont Alan avait peine à la tirer. Il redoutait le pire et se rappelait les propos de Béatrice, mais il ne regrettait pas d'avoir épousé celle qu'il aimait plus que tout.

Les framboises

Un matin, il trouva Sauvageon dans le jardin, en train de cueillir des framboises. Elle fut ravie quand il déclara qu'il allait l'aider à emplir sa corbeille. Comme il s'éloignait vers un autre massif, il l'entendit crier. Elle venait de s'égratigner la main à des ronces.

— Oh ! Alan, du sang, criait-elle, j'ai du sang sur les mains...

— Non, Sauvageon, c'est le jus des framboises.

Mais il fut un instant surpris par son air égaré.

— Alan, Alan, j'avais un couteau dans la main ; un feu brûlait tout à côté... il était étendu sur le plancher et ma robe blanche était éclaboussée de sang. Alan, n'appelle pas Tante Béatrice...

— Mais Tante Béatrice n'est pas là, chérie, elle est à Londres.

Il la prit dans ses bras et l'emporta dans sa chambre. Aidé du fidèle Marc, il la dévêtit doucement et la glissa dans le lit où elle s'endormit aussi vite qu'un enfant après une journée de jeu.

Le lendemain, Alan Quinton partit de très bonne heure, laissant Sauvageon endormie à la garde de Marc, afin d'aller visiter ses fermes. Et le temps était si beau qu'il s'attarda à flâner par les champs et les bois. C'est quand il vit le soleil déjà haut dans le ciel qu'il regagna sa voiture.

— Elle est partie !

Il était midi quand il franchit le seuil de sa maison. Tour de suite, il appela Sauvageon. Pas de réponse ! Affolé, il parcourut toutes les pièces... Sauvageon ! Sauvageon ! criait-il, mais ses appels restaient vains. Marc, qui se trouvait au verger, l'entendit et vint en courant. La mine défaite :

« Cela fait trois heures que je la cherche... Elle est partie...

— A quelle heure ?

— Le facteur est passé et lui a remis une lettre. Elle l'a longtemps gardée dans sa main sans l'ouvrir, puis elle a enfin déchiré l'enveloppe. Je l'ai vue de ma cuisine jeter la lettre et courir...

— Dans quelle direction ?

— Droit vers les bois. Je l'ai appelée, mais elle ne paraissait pas d'entendre. J'ai l'impression qu'une force irrésistible la poussait.

— Et où a-t-elle jeté la lettre ?

— Je l'ai ramassée et je l'ai placée sur la petite table du hall. Alan bondit dans le hall, prit les feuillets et lut : « Cher monsieur, j'ai quitté Saint-Paul et suis revenue à Longreach pour y mourir. Je vous ai aperçu l'autre jour en compagnie de Sauvageon. Voulez-vous venir me voir, je vous dirai toute la vérité sur Victoria Morland. Votre Béatrice Remington. »

Béatrice parle

Il n'avait pas encore achevé de lire le billet qu'il sautait dans sa voiture et filait pleins gaz vers la maison abandonnée de Longreach. Il stoppa un peu avant et c'est sur la pointe des pieds, et en se dissimulant derrière les buissons, car il redoutait d'être surpris par les deux escogriffes à qui il avait un jour parlé, qu'il s'approcha du cottage. Il poussa la porte qui, sans doute dans sa hâte, sa jeune femme n'avait pas refermée et put faire quelques pas sans être ni vu ni entendu. Lui, en revanche, saisissait parfaitement l'étrange dialogue : la voix monocorde de Béatrice Remington et le timbre si grave et chaud de Sauvageon.

— Victoria Morland était une enfant trouvée que je recueillis ; elle était adorable et c'était comme le soleil qui entrait dans mon cœur et dans ma vie, tous deux jusqu'alors glacés. Je l'aimais et je l'aime plus que tout au monde. Je ne pensais qu'à son bonheur, le reste m'était indifférent. Hélas, c'est à cause de ma trop grande faiblesse que je n'ai pas su la défendre, ni d'elle-même, ni de Roger Morland...

Un soir terrible

— Ce Roger Morland lui écrivait-il des lettres ?

— Oui et Victoria ensorcelée par ces lettres était persuadée de l'aimer. Je savais, moi, que cette union serait malheureuse, mais je n'ai pas pu m'y opposer.

— Sans doute n'était-il pas l'homme de ses lettres ?

— Hélas ! La nuit, je l'entendais pleurer, durant des heures parfois, et j'en avais le cœur brisé. Ou bien, elle partait seule à travers la campagne. Elle fuyait même sa meilleure amie, celle qui avait été la confidente de ses espoirs et de ses joies.

Et puis, vint un soir, un soir terrible entre tous, et dont je n'emporterai le souvenir qu'avec ma mort.

— Avait-il une lampe ? demanda Sauvageon, bouleversée.

— Oui, sur cette table, et ce soir-là, Roger Morland qui, une fois de plus, était rentré ivre, chercha querelle à Victoria. Je voyais Victoria qui était pâle comme une statue, la statue même de la Douleur...

DEMAIN :
La coupable

Copyright by France-soir *and Leila Robertson.*

CHAILLOT - 10 et 16 décembre, à 21 h. - Places : 50 à 200 fr.
Janine SOLANE et sa Maîtrise de danse
Grandes orgues : M. Duruflé - Piano : R. Fumet - Orch. : Jane Evrard

COMEDIE WAGRAM — ON DEMANDE UN MENAGE — ALICE TISSOT

LA BELLE DE CADIX
AU CASINO MONTPARNASSE

Charles DULLIN joue LA TERRE EST RONDE 20 h. 45
3 actes d'Armand SALACROU
au Théâtre SARAH-BERNHARDT
Location : Agences et Théâtre, ARC. 95-86
Salle chauffée

TH. MONCEY
50, av. de Clichy - Mo Clichy-La Fourche
LA TROUPE LA PLUS BRILLANTE
joue VIRE-VENT
LA PIECE LA PLUS GAIE DE PARIS

ATTENTION : DAUNOU
AZAÏS
4 DERNIERES

AS-TU VU UBU ?

CAMEO
32, boulevard des Italiens
JAMES STEWART
MARLENE DIETRICH
FEMME OU DEMON
V.O.

ELYSEES-CINEMA
65, Ch. Elysées
BAL. 37-90
Bing CROSBY Dorothy LAMOUR
DANS
DIXIE
EN TECHNICOLOR
Version Originale
C'est un film Paramount

LE PARIS - AUBERT-PALACE - CLUB DES VEDETTES
PIERRE FRESNAY
DANS
LE VISITEUR
REALISATION DE JEAN DREVILLE
SCENARIO ET DIALOGUES DE JEAN BERNARD-LUC
AVEC LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE — INV. 12-15
Le CABARET du GRAND LARGE
Suzy PRIM - Sessue HAYAKAWA

NAPOLEON
A Av. de la GRANDE ARMEE
DELAMBRE
11, rue Delambre
BARBARA STANWYCK - HENRY FONDA
INTERPRETENT UN FILM DE Wesley Ruggles
Tu m'appartiens
(YOU BELONG TO ME)
PRODUCT. COLUMBIA

PANTHEON CINEMA
13, rue Victor-Cousin - Paris
Deux grands films russes :
SABLES DE MORT
Les animaux se battent pour vivre, s'entre-dévorent
Un document sensationnel
Il était une petite fille
La vie d'une petite fille russe pendant le siège de Léningrad
Mat. t. l. j. 14 h., 16 h. sf vend. et sam.
Soir. t. l. j. 20 h., 22 h. Dim. et f. perm.
La semaine prochaine : TROP DE MARIS

SA MAJESTE
CHEZ LEDOYEN
(Jardin des Champs-Elysées)
DERNIERS JOURS de HENRY BRY
DINERS-SOUPERS
Tables réservées à ANJ. 47-82

La VILLA d'ESTE
4, rue Arsène-Houssaye, ETOILE
FERN

DEFENSE DES FRANÇAIS

« Très large union »

EN somme, le jeu qui se déroule sur la scène parlementaire n'est pas tellement subtil que les Français, même fort peu initiés aux mystères de la politique, n'en puissent faicilement suivre le développement.

Le M.R.P. n'ayant pas voulu de M. Thorez, les communistes lui ont rendu la monnaie de sa pièce en jetant l'exclusive sur M. Bidault ou tout autre représentant de son parti. Faute de pouvoir occuper la première place, les deux grands en sont réduits à se neutraliser. Ils le feront avec vigilance.

Mais la situation est telle qu'on ne peut concevoir de gouvernement stable si l'un d'eux en est exclu. Et si l'on s'en rapporte aux déclarations publiques de toutes les formations qui se partagent l'hémicycle, on constate une étrange similitude dans les formules employées qui, toutes, font assaut de pathétique pour souligner le péril de l'heure et la nécessité d'appliquer sans tarder un programme de salut public, lequel, dans ses grandes lignes, ne diffère pas sensiblement des communistes à la droite.

Alors, pourquoi continuer plus longtomps un spectacle dont le dénouement est connu ? Les vedettes n'ayant pas réussi, il ne reste plus qu'à les immoler et à faire appel à quelques bonnes doublures, fussent-elles issues obscurément d'un parti mineur et n'eussent-elles point encore brillé d'un vif éclat au firmament de la politique.

C'est le système de la « très large union » préconisé par le Rassemblement des Gauches, grand profiteur des circonstances, dont l'arbitrage doit maintenant devenir constructif.

Evidemment, cela ne veut pas dire grand'chose si les mariages de raison ainsi contractés le sont avec un maximum de restrictions mentales. Il y a de bien fâcheux précédents dans l'histoire de la République.

Mais puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement et que la situation est si grave...

Pierre THIBAULT.

DES MEDECINS SE PENCHENT SUR LE FRANC

1° Abolissez les taxes excessives
2° Réorganisez l'Administration

préconise Maurice BOURGÈS-MAUNOURY

député de Haute-Garonne (Rassemblement des Gauches)

LE déséquilibre budgétaire est la manifestation la plus tangible du mal financier, les autres phénomènes, augmentation des prix, multiplication des billets en circulation, étant également la conséquence du déséquilibre économique.

Des techniciens évolués ont affirmé à juste titre pendant des années que les finances devaient être au service de l'économie ; mais ceux qui ont ajouté que l'équilibre des recettes et des dépenses publiques devenait une notion périmée sont tombés dans l'erreur. Profitant des faiblesses naturelles de l'économie après une guerre, les finances se vengent aujourd'hui.

Comme dans toutes les affaires mal gérées, le déficit est la sanction normale d'un immense désordre administratif, ce dernier étant lui-même la conséquence inéluctable de l'intervention arbitraire de trois politiques différentes dans le domaine public. Il eût encore mieux valu, s'il était possible, adopter la solution d'un journal humoristique et mettre à la tête de chaque département économique trois ministres. Ils auraient bien fini par s'entendre sur une conception commune; les services d'exécution auraient pu appliquer loyalement cette dernière. Dans l'état actuel, sous une apparente unité de direction, les divergences politiques se font jour. La tête est unique, mais les membres obéissent ou non suivant leur appartenance politique.

Ceci est l'indice d'un mal profond et long à guérir. C'est la réforme administrative en profondeur, la restauration de l'indépendance des fonctionnaires avant tout nécessaire au retour de la confiance publique.

Mais n'est-il pas possible dès maintenant d'imaginer une nouvelle articulation des ministères qui obligerait les soi-disant équipes gouvernementales à engager leur responsabilité collective ?

N'est-il pas inconcevable que notre ami Farge, n'espérant plus en une organisation rationnelle du ravitaillement, en vienne à accuser les prix et la monnaie, alors que ses propres décisions, je suis sûr qu'il le comprend, engagent précisément notre avenir monétaire et la stabilité des prix. C'est pourquoi un vice-président du Conseil, ministre des Finances ou de l'Economie nationale (je préférerais le second, malgré la tradition qui attache au premier les meilleurs commis de l'Etat), responsable de tous les départements financiers ou économiques, sera nécessaire dans l'avenir. Un ministre de l'Intérieur, traditionnellement politique, alors que ses préfets agitent du matin au soir la pâte économique, ne saurait exciper de l'ordre public, pour faire transgresser les directives de ses collègues chargés d'autres responsabilités.

Pour une coordination gouvernementale

Tout ceci peut paraître lointain et abstrait, et il est possible de parler comme beaucoup de mesures urgentes, suppressions des subventions économiques, compression des dépenses militaires, simplifications administratives. Tous ces courages nécessaires recevront leur récompense dans la mesure où la coordination gouvernementale sera réalisée et sans laquelle toutes les prévisions des dépenses seraient continuellement dépassées en cours d'année. Chaque administration animée d'un égoïsme anarchique rend vaines toutes les économies réalisées sur le papier des projets budgétaires, lorsque l'autorité de l'Etat et de son grand argentier sont mal assurées. Chaque fonctionnaire ayant perdu comme beaucoup de personnes privées au cours de la guerre, toute idée d'économie et de prévision, tend normalement à rétablir dans les budgets successifs, dénommés collectifs, les crédits sagement supprimés.

C'est dire l'effort nécessaire pour faire respecter à nouveau les contrôles financiers, y compris le contrôle parlementaire bafoués depuis la libération.

Ce serait néanmoins faire une grossière erreur que de croire que la seule volonté affirmée de rétablir l'ordre et l'autorité dans la gestion de nos finances suffise à assurer notre crédit intérieur et extérieur. Les effets psychologiques toujours importants en matière monétaire par le passé ne garantiront pas plus notre redressement qu'ils n'ont, fort heureusement, réussi jusqu'ici à nous précipiter trop rapidement vers la ruine. Les barrières et contrôles nationaux et internationaux empêchent ces variations brutales que nous avons connues.

Il ne faut pas en déduire que les mesures envisagées n'ont pas de caractère d'urgence et que nous serons à priori incapables de mener à bien un effort de redressement de longue haleine.

L'importance de la restauration de la confiance publique, comme celle de l'accroissement de la production, ne doit certes pas être négligée, mais ces problèmes sont en quelque sorte extérieurs à la question financière dont personne ne songe à dire qu'elle est indépendante du problème économique comme du problème politique.

Abolissons les taxes excessives

C'est pourquoi un effort fiscal devra également être entrepris, mais une telle réforme, comme la réforme administrative, ne produira ses fruits qu'à longue échéance et les possibilités d'augmentation des impôts seront réduites, sinon nulles. Dès maintenant pourtant, il est possible de condamner certaines taxes excessives qui détruisent la matière imposable ou l'engagent vers les issues trop faciles des circuits noirs favorisant les fraudes. Les impôts supportés par les industries de luxe, le tourisme, les ventes d'objets d'art, etc., sont de cette nature. C'était une spécialité française, mais l'Etat trop gourmand dévore la poule aux œufs d'or et favorise le mouvement, hélas ! général, vers l'illégalité. Il est certain que des dégrèvements judicieux produiraient des plus-values fiscales et le retour à la moralité commerciale.

Dans le même ordre d'idée, la suppression des réglementations abusives, souvent contradictoires ou incompréhensibles engendrées par l'absence de continuité dans la politique économique des différents ministères, amènerait un soulagement considérable dans bien des secteurs agricoles ou industriels.

La crise financière ne peut se comparer à celles que notre pays a connues après la guerre de 1914-1918. Elle ne comporte ni les mêmes remèdes faciles, ni les mêmes risques à courte échéance. Ceci ne veut pas dire que les délais qui nous sont impartis pour la résoudre ne soient pas très courts. La coïncidence de ces difficultés financières avec d'autres d'ordre politique, en ce qui concerne, en particulier, l'établissement d'un budget provisionnel pour l'année 1947, ne peut rassurer l'opinion publique. Des mesures urgentes doivent être prises par un ministre responsable aidé par un parlement exerçant un contrôle qui ne soit pas, comme par le passé, un vain mot. Les partis politiques ne peuvent avoir d'objectif plus pressant dans les jours qui viennent.

M. Bourgès-Maunoury est né le 19 août 1914. Il fut un brillant élève de l'école Polytechnique, ce qui ne l'a pas empêché d'étudier, également, les sciences politiques et de passer sa licence en droit.

Pendant la guerre, on le retrouve délégué militaire national auprès du C.N.R., puis délégué du général de Gaulle en zone sud et enfin, à la Libération, commissaire de la République à Bordeaux.

M. Bourgès-Maunoury fut ensuite nommé sous-chef d'état-major général en 1944-1945. La Croix de guerre, la Légion d'honneur et la médaille des Compagnons de la Libération lui furent décernées pour ses brillants services.

Petit-fils de M. Maurice Maunoury, ancien ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Poincaré, M. Bourgès-Maunoury a été élu député de la Haute-Garonne en juin dernier et réélu le 10 novembre sur la liste du Rassemblement des Gauches.

PROCHAINS ARTICLES :

André Philip (S.F.I.O.),
Paul Reynaud (Rép. Ind.)
et Jacques Duclos (Comm.).

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

A L'ETRANGER

- **CALCUTTA.** — De nouveaux incidents se sont produits à Calcutta : le chiffre des morts atteindrait la trentaine (A.F.P.).
- **BERLIN.** — Le docteur Ostrowski, social-démocrate, est élu bourgmestre de la ville de Berlin au cours de la séance du conseil communal, (A.F.P.).
- **LONDRES.** — Le service passagers et marchandises entre Southampton et Le Havre, interrompu depuis six années, reprendra à partir du mois prochain (A.F.).

EN FRANCE

- **PARIS.** — La police vient d'arrêter Louis Simon, dit « Coco », demeurant 36, pic des Vinaigriers, et son ancienne maîtresse, Andrée Coselitre. Auteurs de plusieurs cambriolages et agressions manquées, ils s'étaient livrés au trafic de la pénicilline avec un certain Mollen, actuellement à la Santé pour escroqueries.
- **ORLÉANS.** — Le meurtrier d'un garde-chasse, dont on avait trouvé le cadavre dans un bois, est arrêté. C'est un cultivateur d'Ouzouer-sur-Loire, René Portal. (France-soir).
- **AMIENS.** — En instance de divorce, M. Saucuet tente de tuer sa femme, Germaine, à coups de serpe. Il frappe son fils puis s'enfuit. Les deux blessés sont dans un état grave. (France-soir).
- **AVIGNON.** — Un chatelain de Carpentras, M. Defonds, âge de 73 ans, tue sa femme aveugle et tente de se suicider. (A.F.P.).
- **CHAUMONT.** — Yvonne Mathey, 20 ans, a étranglé son nouveau-né et l'a jeté dans la fosse. A partir de la ferme de ses parents, à Saint-Geosme. Dénoncée par les voisins, elle a été arrêtée à Francheville. (France-soir).
- **TOULOUSE.** — Protestant contre les nouveaux tarifs des tramways, deux [illegible] tramways, coupent les cordes des trolleys et brûlent les pancartes indicatrices. (France-Soir).

4 ATTENTATS 4 morts, 40 blessés à JERUSALEM

JERUSALEM, 6 décembre (A.F.-A.F.P.). — Depuis quelques jours, les attentats se multiplient en Palestine.

Au camp militaire de Sarafand, une bombe a explosé, tuant deux officiers anglais et blessant 40 personnes, militaires ou civiles.

Dans le centre de la ville, un camion civil a sauté sur une mine ; deux de ses occupants ont été tués. Plusieurs grenades à main ont été lancées dans le quartier de Rhavia et un policier britannique a été tué d'une balle de fusil dans le quartier de Malineh Gedudah.

Enfin des grenades ont été également lancées dans un camp d'Arabes de Transjordanie, qui constituent la garde personnelle du général Barker.

COMBATS EN GRÈCE A LA FRONTIÈRE TURQUE

ATHENES, 6 décembre (A.P.). — Les forces grecques sont aux prises avec plus de six cents groupes de partisans, près du village de Corymvos, à une trentaine de kilomètres de la ville de Souflion, sur la frontière gréco-turque. Les partisans qui avaient attaqué la garnison de Corymvos dans la journée d'hier « furent forcés de battre en retraite en Bulgarie, où ils se sont reformés et renforcés », déclare-t-on à Athènes.

ATTENTION AUX USURPATEURS DU « DON SUISSE »

La Préfecture de police met en garde les personnes qui recevraient la visite d'individus usurpant la qualité de délégués du « Don suisse » pour leur réclamer des pièces d'identité d'enfants, sous prétexte de les faire partir en Suisse.

« J'étranglais les petites Prévost pour obéir à mes nerfs leurs pleurnicheries m'agaçaient »

avoue cyniquement Gisèle P..., la jeune bonne dieppoise de 16 ans, quatre fois meurtrière

(De notre envoyé spécial **Pierre FOURNIER**)

DIEPPE, 6 décembre. (Par téléphone.) — Au premier abord, pas plus le nom que le physique encore gracile de Gisèle P. ne semblait prédestiner cette jeune Dieppoise de 16 ans à donner à la légende de l'ogresse une aussi effroyable réalité, et pourtant elle a deux assassinats sur la conscience, un troisième présumé et deux tentatives d'assassinat sur des bébés de deux ans à onze mois. Et tous ces crimes par étranglement.

Sans doute la jeune fille était-elle assez paresseuse et prompte à la colère. Sans doute aimait-elle, plus que son âge ne le permettait, la compagnie des garçons. Cependant, les époux Prévost, propriétaires du Café Suisse, qui venaient de l'engager comme bonne, paraissaient satisfaits de ses services. Puis, comme tôt ou tard au sein des familles paisibles, le destin frappa les trois coups.

Gisèle dévalait l'escalier qui relie l'appartement à la salle du café:

« Madame, votre fille Elisabeth est en train de mourir ! criait-elle avec le visage de l'angoisse.

En haut, on trouvait l'enfant de 14 mois inerte et le visage bleui. La mère, au désespoir, la ranimait à grand-peine. Cela se passait le samedi 23 novembre. L'alerte passée, Mme Prévost retournait à ses occupations. Puis, de nouveau, des cris de désespoir et la bonne, échevelée, qui hurle la même nouvelle que quelques instants plus tôt.

Ce jour-là, en l'espace de quatre heures, la petite Elisabeth eut à trois reprises ce qu'on appelait alors des crises. Un docteur de la ville, appelé, parla de convulsions. Puis comme le lendemain la fillette recommençait à souffrir de ce mal étrange, il la fit isoler et la confia à la surveillance exclusive de la mère. Dès lors, l'enfant retrouva les couleurs de la vie.

Cependant, dans une pièce voisine, la jeune domestique veillait sur l'aînée des deux enfants Prévost, Anne-Marie, âgée de 2 ans. Le drame n'allait pas tarder à renaître. Quarante-huit heures ne s'étaient pas écoulées que la bonne s'élançait en chancelant vers sa patronne.

— Anne-Marie est morte, s'écriait-elle.

L'enfant ne paraissait plus respirer. Ses yeux étaient révulsés. On ouvrit la petite bouche et on dut extraire un énorme quartier de poire, vraie poire d'angoisse, enfoncé dans l'étroit gosier. C'est alors que le docteur se rappela certaines marques noires relevées sur le cou de la première convulsionnaire.

Congédiez votre bonne

— Congédiez votre bonne, ordonna-t-il aux époux Prévost.

Ceux-ci obéirent. Dans les jours qui suivirent, on vit renaître littéralement les deux enfants. La famille respirait. Et ce terme était, pour les deux fillettes, d'une vérité physiologique.

Il fut, en effet, rapidement établi que la servante étranglait les enfants qui lui étaient confiés. Avec une tranquille perversité, elle serrait de ses doigts pointus le petit cou jusqu'à ce que sa fragile victime perdit connaissance. Croyant alors que la mort avait couronné ses efforts, elle allait, le visage ruisselant de larmes, porter la nouvelle aux parents.

Inconcevable monstruosité

Criminelle malhabile ou tortionnaire ménagère de ses forces, elle devait recommencer sans cesse ses tentatives. Convaincus de sa culpabilité, les époux Prévost portèrent enfin plainte, sur le conseil de leur docteur, et hier la jeune criminelle était appréhendée.

A l'instar de tous les êtres nerveux, elle flancha dès les premières minutes d'interrogatoire. De cette bouche juvénile sortit l'aveu d'une inconcevable monstruosité : oui, elle avait tenté d'étrangler les petites Prévost.

— Les enfants m'agaçaient avec leurs pleurnicheries incessantes. J'obéissais à mes nerfs.

Elle alla plus loin. Elle révéla qu'employée en avril dernier, chez les Legros, négociants de la ville, elle avait étranglé, mais cette fois jusqu'à ce que la mort s'ensuive, la petite Anne-Françoise, âgée de onze mois.

Une série de crimes

Un docteur de la ville, qui s'est prudemment absenté aujourd'hui, ne reconnut pas, alors, le caractère étrange de ce décès. La seconde fille des Legros, Catherine, allait subir un sort semblable, ou au moins voisin, lorsque le monstre fut dérangé au cours de son exécution.

Le monde a changé de face. C'est un prisonnier allemand, employé chez les Legros, qui intervint in extremis, et sortit du baquet où Gisèle l'avait plongée celle qui aurait été la seconde victime.

Cependant, tout porte déjà à penser qu'il y a eu une seconde victime. On vient, en effet, d'établir une corrélation entre le meurtre de la petite Legros, les tentatives de meurtre perpétrées sur les petites Prévost et le décès d'un petit neveu de la jeune fille, décès survenu il y a quelques mois.

Les inspecteurs ont trouvé chez elle plusieurs photographies.

— Votre petit-neveu figure-t-il dans le tas ? avons-nous demandé à Gisèle au poste de police de Dieppe où elle venait de passer la nuit avant d'être déférée au parquet.

Le jeune monstre secoua la tête. A nos questions elle devait répondre sans baisser les yeux :

— Je n'ai pas tué mon neveu. Pour les autres, j'ai cédé à l'énervement. Je mettais ma main sur leur bouche et, comme ils continuaient de crier, je leur serrais le cou. Pour Anne-Françoise Legros, qui est morte, cela a demandé dix minutes.

M. Legros, père de la première victime, est atterré. A une légitime douleur que les événements viennent de ranimer, s'ajoute sans doute le sentiment d'une responsabilité morale dont il se chargea lorsqu'il négligea de signaler à la police les injustifiables agissements de sa bonne.

Il sut pourtant que de sombres instincts habitaient cette fille.

La petite Catherine qui va sur ses trois ans a maintes fois affirmé que Gisèle lui avait plongé la tête dans un baquet d'eau. Le cousin de M. Legros, le docteur Arnaud, qui enregistra le décès d'Anne-Françoise et celui du petit neveu de Gisèle, ce docteur qui vint ranimer la deuxième enfant à demi-noyée et se contenta, selon ses propres termes, de trouver cela « inexplicable », n'a encore fait aucune déclaration.

La sœur de Gisèle P... se contente de rappeler les circonstances mystérieuses de la mort de son bébé survenue alors que Gisèle se trouvait sous son toit sans cependant accuser formellement cette dernière.

LE PROCÈS GERMAINE LUBIN

SUITE 1

au box des accusés et c'est un curieux spectacle de voir à cette place d'infamie cette femme très élégante, couverte de vison et chapeautée de velours.

Maigré le sourire qu'elle arbore, on lit l'impatience de la femme du monde traînée dans un milieu où elle estime n'avoir que faire. Elle, la cantatrice internationale, l'héroïne wagnérienne, à l'allure altière, au visage hautain, être jugée par d'humbles cultivateurs ou de petits bourgeois, c'est pire que le crépuscule tombé sur des demi-dieux !

L'acte d'accusation relève que les plus hautes personnalités allemandes furent reçues chez elle ; un service d'ordre interdisait même à toute autre personne l'accès du château en pareilles occasions. Cela fut certain. Mais, sur le fait précis de la dénonciation, on parle encore au conditionnel. En juillet 43, une violente dispute éclatait entre Germaine Lubin et son jardinier. Le jardinier menaça sa maîtresse de brûler son château dès que la guerre serait finie. Puis, deux mois après, de leur propre gré, le jardinier et sa femme partirent de chez Germaine Lubin et ce n'est qu'en décembre qu'ils furent arrêtés pour être déportés.

Le président. — Mme Goehrier vous accuse formellement. Quand elle fut arrêtée en même temps que son mari, elle sut que c'était sur un ordre exprès de Paris. Ce n'était donc pas une dénonciation faite par n'importe qui. Ceci est à charge contre vous. Vous étiez d'ailleurs connue pour avoir des sentiments pro-allemands.

Germaine Lubin a un sourire découragé, mais ne répond pas.

« Je n'avais pas à dire à mes gens pourquoi je recevais des Allemands »

Après un long monologue du président, qui retrace toute l'affaire, Germaine Lubin se met enfin à parler.

Germaine Lubin proteste contre toute cette accusation :

— Je suis incapable de faire une chose pareille, je n'avais d'ailleurs aucun motif. Goehrier était un excellent jardinier mais il avait mauvais caractère. J'avais recueilli un réfractaire que je voulais employer pour le cacher, mais Goehrier a cru que je voulais le mettre au-dessus de lui. C'est tout ce qui s'est passé entre mon jardinier et moi. Il n'aimait pas les Allemands, moi non plus.

Et avec la hauteur d'une grande dame offensée, elle ajoute :

— Je n'avais d'ailleurs pas à dire à mes « gens » pourquoi je recevais les Allemands. Il y a des Français qui me doivent la vie et cela valait bien que je reçoive trois Allemands chez moi.

LE REPORTAGE DE PAUL-EMILE VICTOR

SUITE 2

dans une petite ville du Middle West pour l'aventure aéronautique dans le Grand Nord.

Fergy, le pilote, se jette sur nous, fendant la foule, comme l'étrave d'un vaisseau coupe la mer. Il brandit un billet qu'il jette sur notre table et sur lequel il abat sa forte main noueuse.

— J'ai parié sur dix journées différentes... Comme ça, je suis certain de perdre !..

Whistle, lui et moi, nous partons presqu'aussitôt et nous atterrissons à Nenana dans un grand éclaboussement de neige fondue. Le terrain est encombré de petits avions de tourisme et de transport de toutes couleurs, amenant de partout des Esquimaux et des blancs, des hommes et des femmes.

Au long des baraques de planches, dans l'unique rue du village, la foule se précipite, en sens unique, vers la rivière. Dans les vieilles Ford, sur les traîneaux à chiens, dans les jeeps, des trappeurs à bonnets de fourrure, raquettes sur le dos, des soldats et des officiers en kaki.

Au bord de la rivière, les grands bateaux à roues dorment jusqu'à ce que la débâcle leur ouvre la route du large.

Nous sommes là des milliers. Les plus courageux traversent la glace et se juchent sur une falaise de l'autre côté. Dans une guérite montée sur des piliers, à côté d'un haut-parleur et d'une pendule, un homme guette l'heure historique.

Un mur de glaces qui avance

Un fil métallique, tendu entre la guérite et l'autre rive est pris dans la glace au milieu de la rivière et relié à la pendule. La débâcle le brisera et la pendule s'arrêtera automatiquement.

On se réchauffe comme on peut devant des braseros improvisés. Autour des feux de camp, ceux-ci dorment, ceux-là mangent des sandwiches, d'autres jouent aux cartes et discutent. Une brume bleutée monte de notre entassement.

— Moi, j'ai parié pour demain à 2 h. 2 minutes 20 secondes de l'après-midi, dit une indienne dont le visage carré est encadré de nattes noires.

— Jamais de la vie ! Ce ne sera pas avant après-demain... réplique un trappeur.

J'attends pendant deux jours. Enfin une rumeur qui ne peut se situer nulle part, qui court au-dessus des glaces, s'empare de la foule. On a la sensation que « ça y est... » que « la chose » va se produire..

Un silence impressionnant s'établit brusquement et, dans ce silence, percé un grondement sourd et lointain, tel un roulement de tonnerre.

Esquimaux et blancs hurlent, trépignent, dansent sur place, se donnent des coups de poing et des claques dans le dos et petit à petit cette cacophonie sombre dans le grondement qui grandit. L'avalanche de glaces a surgi au delà de la boucle du fleuve.

On la voit prendre d'assaut la nappe blanche et immobile que forme encore, devant nous, la « rivière ». C'est comme un mur qui roule et avance lentement à la vitesse des eaux. La glace se brise par blocs qui échouent sur les deux rives. Le tumulte domine tous les tapages. Le mur arrive sur nous, passe devant la guérite du guetteur, brise le fil. L'instant est solennel : il y a quelque part en Alaska un gagnant du Derby !

— Trois heures de l'après-midi, vingt-sept minutes, cinquante deux secondes hurle le guetteur dans son micro.

J'ai perdu. Dans la foule, de plus en plus délirante, Whistle m'empoigne par les oreilles et m'embrasse.

— Je n'ai pas gagné ! dit-il. Mais.. c'est le printemps !...

Copyright by Paul-Emile Victor and France-soir.

(1) Voir *France-soir* des 26, 27, 28, 29 30 novembre, 3, 5 décembre.

Prochain article :

Drame dans l'Arctique

AUTOMOBILISTES ATTENTION !...

En raison de l'accroissement de la circulation, la Préfecture de police rappelle aux automobilistes que le code de la route :

1. Interdit l'usage des appareils d'éclairage éblouissants (éclairage de route ou éclairage code mal réglé) dans Paris ;

2. Fait une obligation aux conducteurs qui abordent un croisement de voies de réduire la vitesse de leur véhicule et d'annoncer leur approche.

Les infractions à ces dispositions seront sévèrement réprimées.

DERNIERE SEMAINE DE VENTE - RECLAME
TSF
Exposition permanente samedi 7 dimanche 8, lundi 9 décembre
Grand choix des meilleurs modèles
QUALITE d'abord. Long CREDIT
Un poste de qualité garantie s'achète aux meilleures conditions chez
ELECTRO - RADIO
7, rue de Pallkao, 7 - Paris (20e)
Métro : Belleville ou Couronnes
LIVRAISON IMMEDIATE
Reprise de vos anciens postes ★ Expédition dans toute la France
LA COMPLETE SATISFACTION DE MILLIERS DE NOS CLIENTS EST NOTRE MEILLEURE REFERENCE

AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE
VAS-Y BASTIEN SURTOUT RETIENS BIEN L'ADRESSE RUE DE LA CHAPELLE C'EST AU 14 MAINTENANT DESCENDS METRO MARX-DORMOY ET LA...
FONDE EN 1852 — ANCIEN 94 — ANCIEN TORCY
GRAND CHOIX DE MEUBLES ET LONG CREDIT
A CREDIT : préciser emploi, adresse emploi (si possible, celui du conjoint)
OUVERT LE LUNDI, FERME LE MERCREDI

PASSAGE BRADY pour la femme
50 MAGASINS SPÉCIALISÉS
2 ENTRÉES : 44, FAUBG SAINT-DENIS — 33, BD DE STRASBOURG

FABRIQUE de CANADIENNES
FOURRES MOUTON. BLOUSONS. Envoi collection contre remboursement
F O X, 7, rue Charlot, PARIS (IIIe) — Tél. : ARC. 63-06

ARCO • A.L.T. • ARESO • ARIANE • AUDIOLA • CLAUDET CLEMENT • DERVAUX • DUCASTEL • ELECTRONIC • ELECTROSON FAR • FRANCE ELECTRO RADIO • G.M.R. • INTEGRA JEEP RADIO • JICKY • L.I.E.R.R.E. • LIMOUSIN • L.I.R.R. MEDALYR • MINERVA • ONTRA • O.R.A. • POLER • PINSON PYRUS • TELEMONDE • SADIR • RADIO L.L. • SAVARY SCHNEIDER FRERES • SONNECLAIR • STECORA • SUPERLA UNIC-RADIO • STARNET • STAR
L'élite de la construction radiophonique française
VOUS PRÉSENTE LEUR NOUVELLE GAMME D'APPAREILS DE T.S.F. 1947 DANS LES MAGASINS D'EXPOSITION PERMANENTS DE
LA RADIO FRANÇAISE
38, AVENUE DE L'OPÉRA
METRO OPÉRA — ANGLE R. LOUIS-LE-GRAND — 38 AVENUE OPÉRA — LA RADIO FRANÇAISE
PLUS DE 500 APPAREILS EXPOSÉS DE 4 A 11 LAMPES AINSI QUE LES POSTES VOITURE DE GRANDE CLASSE
Ouvert tous les jours de 9 h à 19 h sauf dimanche et lundi

POSTES REGAL
TOUTES GAMMES D'ONDES TOUS COURANTS CONTRÔLE DE TONALITÉ
GRAND SUPER AUXE — POSTE DE GRANDE CLASSE
10.850 f COMPTANT
ACCEPTÉ SUR DEMANDE
QUANTITÉ LIMITÉE
GARANTIE COMPLÈTE SUR FACTURE
EXPÉDITION dans TOUTE la FRANCE
Ets ETALECTRA
48, Bd de la VILLETTE - PARIS
MÉTRO BELLEVILLE

AVEC RÉGLAGE AUTOMATIQUE A PARTIR DE 2.980 f
OR 18 c 9.800 f + c.p.
CATALOGUE GRATUIT
8 Pl. MADELEINE

Un dentifrice à goût de chewing-gum
Ce laboratoire parisien a réussi quelque chose de tout à fait remarquable avec son Dentifrice Chewing-Gum. Cette pâte blanche et douce, qui nettoie merveilleusement les dents, a exactement le goût du meilleur chewing-gum. Cela nous change de toutes ces mixtures déplaisantes qui nous ont été imposées ces dernières années. Essayez le Dentifrice Chewing-Gum, vous n'en voudrez plus d'autre. Des mêmes fabricants, le Dentifrice Jus de Fruit (à l'orange, au citron, à l'anis) également parfait. (Communiqué.)

SOMMER POLICE PRIVÉE 38me ANNÉE
ENQUÊTES. RECHERCHES. SURVEILLANCES
94, RUE S'LAZARE TRI. 08-09
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES

Ameublement Rustique
243, Fg St ANTOINE
MÉTRO FAIDHERBE-CHALIGNY
DID. 64-29

DUBLY Détective 0+ 25e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE S'LAZARE (FACE HOTEL TERMINUS GARE S'LAZARE) EUR 37-36 52-39

SITUATION LUCRATIVE
Cours d'enseignement des traitements de beauté du visage et du corps, des mains et tous traitements électriques.
CONTRÔLE MEDICAL
Formation d'élèves en 2 mois et demi
MARCELLE LAVAL
2, rue Cambon

Sachez Danser en 3 leçons pour Noël
SUCCÈS GARANTI. Leçons partic. à toute heure (11 studios, 25 professeurs) ; Soirées d'ensemble. Toutes danses. LYCEUM DUMAINE-PEREZ, 91, Avenue Villiers. - WAG. 34-94.

NOS MOTS CROISÉS
PROBLÈME N° 564

HORIZONTALEMENT. — I. On en fait une liqueur alcoolique (8 lettres). — II. Jouissance d'un revenu dont on ne possède pas le capital (8 l.). — III. Pas ailleurs (3). Se dit de certains joueurs de piquet (6). — IV. Machine hydraulique (5). Bord (4). — V. Ile de la Manche (9). — VI. Patrie d'un homme prêt à tous les sacrifices (2). Situation (4). Article (2). — VII. Son équivalent français est haïssable (3). Elimine ses toxines (3). Certain manque de chic (2). — VIII. Bois de fer (4). Leur poids s'aggrave chaque jour (3). — IX. De bonne heure (3). Val pyrénéen (4). — X. Prêtes à bien des sottises (10).

VERTICALEMENT. — I. Il faut être en banlieue pour s'y rafraîchir (10 lettres). — II. Céréale hâtive (10 l.). — III. Ne pas agir en frère (5). Préfixe numéral (4). — IV. Il est toujours vert (2) Ancienne mauvaise conseillère (3). — V. Qui ne se fixent pas (7). Deux lettres de Laon (2). — VI. On la découvre mieux d'une hauteur (3). La meilleure est sans goût (3). Il n'est pas navigable (2). — VII. Certains l'ont vive (7). Début d'armée (2). — VIII. Change les dimensions (5). Sot ignorant (3). — IX. Thé apprécié (6). — X. Des fleurs peuvent s'y épanouir (4). Qui repose ses jambes (5).

Solution du problème n° 563

HORIZONTALEMENT. — I. Ressources. — II. Epaisseur. — III. G.ord. Réa. — IV. Irène. Al. — V. Mes. Négoce. — VI. Sus. Asea. — VII. Bégi Tins. — VIII. Or. Abjettes. — IX. Docile. Ers. — X. Ecu. Evasé.

VERTICALEMENT. — I. Régime. Ode. — II. Epire. Broc. — III. Sagesse. Cu. — IV. Sion. Usai. — V. Oatenable. — VI. Use. Lev. — VII. Re. Agaté. — VIII. Curiosités. — IX. Ere. Centre. — X. Anesses.

SOMMAIRE
Défense des Français — Des médecins se penchent sur le franc — 1° Abolissez les taxes excessives 2° Réorganisez l'Administration — « J'étranglais les petites Prévost pour obéir à mes nerfs leurs pleurnicheries m'agaçaient » — Il s'en passe des choses... — 4 attentats 4 morts, 40 blessés à Jerusalem — Combats en Grèce à la frontière turque — Attention aux usurpateurs du « Don Suisse » — Le reportage de Paul-Emile Victor — Le procès Germaine Lubin — Automobilistes attention !...

RAVITAILLEMENT
Nous nous sentons moins seuls, nous consommateurs, lorsque nous connaissons les extraordinaires résultats du dirigisme actuel vis-à-vis des commerçants défaillants. Il y aurait cent exemples à citer, par exemple celui du rétablissement à 8 grammes de raisins dans les petits pains de seigle (annoncé ci-dessous), mais un modèle du genre est donné par l'arrêté n° 16624 du 19 novembre dernier, concernant le taux des taxes professionnelles sur les ventes des pâtes, miel, huiles, etc... Ce taux est réduit à 18.69 pour cent (multiplicateur 0,23) pour pâtes et miel, à 16,86 0/0 (multiplicateur 0,20) pour les huiles, etc... Dorénavant, n'auront accès aux bonnêtes fonctions de commerçants patentés que les algébristes distingués et les « forts en math » ! — A. B. S.

PAIN DE SEIGLE. — Contre tickets, le prix du pain de 700 gr. est de 12 fr. 50 — La fabrication des petits pains de seigle est autorisée (département de la Seine) d'un poids de 80 grammes, contenant 8 grammes de raisins, contre ticket de 50 gr et au prix de 3 fr. 50.

MARGARINE. — M. C. V : 100 gr. : J1, J2: 50 gr., contre GC décembre; J3 : 200 gr., contre GC et GK décembre. Consommateurs inscrits avec le DW d'octobre.

AGRUMES. — (Oranges, mandarines, clémentines) : 1 kilo aux E, J1 J2 et J3 contre SB de novembre.

BRILLANT RAPIDE VONIC-CUIVRE RIEN DE TEL !

JEUX ET JOUETS
RÉCLAME Cyclo-Rameur 1890 frs Sport Baby
41, Bd des Batignolles
FACE MÉTRO ROME

Plumes stylographes toutes marques Bas Nylon
ESSEX PARCEL COMPANY
Exportateurs
366, BROADWAY - NEW-YORK

Ne ratez pas cette occasion...
Pour inaugurer ses nouveaux magasins
Parisec met en vente des milliers d'
IMPERMEABLES DE QUALITÉ ET DE PRIX IMBATTABLES
Hommes-Femmes-Enfants
GABARDINES CANADIENNES
Parisec
8, Bd MAGENTA
Métro : RÉPUBLIQUE

T. S. F.
RADIO-LOCATIONS — Crédit
Agence PHILIPS
18, av. République, PARIS-XIe — 6 à 18 mois
VENTE - REPARATIONS

COMPTOIR CARDINET
la plus grande bijouterie de Paris
145 à 151, Av. de Clichy
Paris (17e)
ANGLE RUE CARDINET
BIJOUTERIE HORLOGERIE CARILLONS LUSTRERIE GARNITURES DE CHEMINÉES
CHOIX QUALITÉ
A CRÉDIT MONDIAL MOBILIERS
LE TIERS COMPTANT ET 1.000-1.500 2.000 FRS PAR MOIS CHAMBRES. SALLES A MANGER. STUDIOS
13 Boul MAGENTA PARIS (RÉPUBLIQUE)
9 à 12 h. - 14 à 18 h. 30
FERMÉ DIMANC. MERCR.
NOTICE SUR DEMANDE. F.S.

ON OFFRE
SUPERBES MANTEAUX COLUMBIA et CASTORETTE
PAYABLES MENSUELLEMENT
LA FOURRURE
6 bis, R. du 4-Septembre, PARIS

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Enquêtes Surveillances. Filatures
Chaussée-d'Antin (9e) TRI 68-06

ELIE Achète aux plus hauts prix BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE
23, Bd ITALIENS. ELIE (Richelieu-Drouot)
BRILLANTS

MICHEL PAIE PLUS CHER
BRILLANTS TOUS BIJOUX ARGENTERIE, etc.
6, PLACE MADELEINE
(2e étage) — OUVERT LE SAMEDI

ACHAT BIJOUX Le Précieux 3 rue AUBER (PLACE OPÉRA)
ACHAT TRÈS CHER BIJOUX
9, Rue Danielle-Casanova (Opéra) ex-77 r des Petits-Champs (Mag.)
ACHAT TRÈS CHER BIJOUX
27, Bd Italiens Société Hort SUISSE
POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10 R. CHAUSSÉ

Marcel CERDAN câble à France-soir :

Ce soir, à Madison Square Garden je rendrai deux livres à ABRAMS

Jo WEIDIN ?

Nous en reparlerons...

En moins de deux minutes l'Autrichien Jo Weidin, nouveau poulain de G.-C. Raymond, a d'une belle droite knock-outé Gromada hier soir à Wagram.

Pour être juste, il faut remarquer que ce dernier ne fit rien pour éviter le K.-o.

A la suite de son arbitrage du match Ejobalt-Baracho, M. Maurin a été convoqué devant la Commission des arbitres.

Certainement pas pour y recevoir des félicitations.

Car, devant son inertie, le public réclama l'arrêt du combat.

Il n'eut même pas le mérite d'opposer une quelconque défense.

Jo Weidin, véritable poids lourd (il pesait 82 kilos à 16 ans), doit s'affirmer dans un proche avenir.

Le solide poulain de Marcel Huat : Galtière, n'est plus méchant. Plus du tout. De ce fait, Lenglet atteignit la limite. — J. C.

Un festival Famechon en Angleterre

En vingt-quatre heures les trois frères Famechon se produiront en Grande-Bretagne.

Lundi prochain à Nottingham, Ray Famechon sera opposé à Mac Gilnchy et Emile à Alec Murphy.

Mardi à Londres, le nouveau champion d'Europe Emile Dicristo sera remplacé devant Billy Tompson par André Famechon

BUTTIN trouve un adversaire sérieux

Récemment, à Bologne, le champion d'Italie des poids lourds, Diulio Spagnolo, était nettement battu aux points par le mi-lourd Momi Giusto.

Cet exploit fit quelque bruit. Nous apprenons aujourd'hui que Momi Giusto disputera son premier combat à Paris, le 22 décembre, à la Salle Pleyel.

Victor Buttin, le boxeur qui ne trouve jamais d'adversaires, aura l'honneur difficile de le réceptionner.

Au cours de la même réunion, Franco Lo, welter italien qui est la grande révélation de la saison pugilistique, rencontrera vraisemblablement Wanès.

Enfin, pour que cette soirée soit entièrement placée sous le signe franco-italien, on attendra les mouche Garcia-toni ou Entrado Conji à l'œuvre devant René Mégret. — A. C.

◇ ◇

● *Ce soir, à Pantin, demi-finales du challenge du « Premier Round ».*

SUITE 2

J'avais le cafard

« Pendant la brève période du début, quand j'ai été secoué par le climat américain, mes muscles étaient congestionnés dans le dos. Bien peu de gens l'ont su, mais je suis allé tous les jours chez un masseur. Ni Lucien Roupp ni moi-même n'avons dormi pendant deux nuits et, maintenant que tout est de nouveau bien, nous nous sommes avoué l'un à l'autre que ce qui nous empêchait de dormir, c'était l'inquiétude, les difficultés que je rencontrais, ce gros cafard déprimant.

» Le premier partenaire qu'on me donna pour l'entraînement n'était pas tout à fait suffisant pour me donner la réplique. Aussi, lors du second entraînement avec les gants, on me mit en face d'un garçon qui est champion américain amateur des poids moyens, ce qui, ici, n'est pas à dédaigner. Il fut décidé que je jalserais l'Américain aller de l'avant, en retenant simplement ses coups, restant simplement moi-même en dedans de mon action. L'idée qui nous inspirait alors était de m'habituer au jeu américain, qui est un jeu assez différent du nôtre, puisqu'il est toléré que le boxeur adverse tienne d'une main et continue à frapper de l'autre, alors qu'en France, l'arbitre intervient immédiatement et sépare les hommes par un « break ».

L'histoire de mon œil

« Ce jeune boxeur, qui avait les avantages de son côté, en a légèrement abusé, me touchant d'une droite qui est très mal arrivée du fait qu'au lieu d'atteindre le côté gauche du visage, elle toucha le côté droit, sur l'œil. Ceci fit que mon casque protecteur n'eut aucune efficacité et que, pour la première fois de ma carrière et de tous mes entraînements, je reçus, ce jour-là, un « coquard » ; j'eus un œil au beurre noir en bonne et due forme, ce qui nécessita pendant plusieurs jours l'arrêt du travail aux gants.

» Quand le remis les gants, je me suis montré un peu vindicatif, étant bien décidé à imposer d'une manière générale le respect. Un tel épisode ne doit plus se reproduire. Je remis les gants avec, en face de moi, le même sparring-partner et je puis dire sans faux orgueil que, dorénavant, je lui imposai la loi. Au bout du second jour de ce nouveau régime, le jeune garçon avait décidé de ne plus me servir d'entraîneur. Après une séance d'entraînement, à la suite d'un sérieux massage au foie, qui avait le plus souffert chez lui, nous nous retrouvâmes en présence au vestiaire et une petite explication eut lieu, au cours de laquelle mon sparring partner me fit ce reproche :

» — Vous me frappez trop fort, vous me faites mal !

» A quoi je lui répondis par des gestes montrant mon œil, tandis que je répétais :

» — Je frappe because mon œil... because mon œil. .

» Evidemment, il comprit « because mon œil ». Il fut donc décidé, à la suite de cet épisode, que ce garçon continuerait à me servir de sparring partner, mais en s'entraînant gentiment. Le lendemain, on le vit arriver avec un énorme protège-foie en caoutchouc mousse. Lucien Roupp, qui est sans pitié, prétend que cet incident était un excellent avertissement qui me fit le plus grand bien. Il croit que c'était « because » j'étais vexé de la mésaventure de mon œil que je ne dormais pas !..

Les marins français, mes supporters

» Au début, l'entraînement au « footing » n'était pas merveilleux, car mon état de santé était mauvais et, par conséquent, mon état moral « désastreux ». Malgré tout, je me suis efforcé de travailler quand même avec le maximum de régularité et, d'un seul coup, un beau matin, tout s'est rétabli. Lucien Roupp et moi-même sommes allés sur le fait que j'ai retrouvé rapidité, précision et moral.

» Je n'aurai donc aucune difficulté à faire le poids, mais je rendrai probablement deux livres à mon adversaire. Durant ma dépression je n'ai jamais cessé de manger comme je mange habituellement.

» Lucien et moi, depuis notre arrivée en Amérique, ne nous sommes pas quittés une seule minute. J'ai pris ce match à cœur, complètement, totalement, plus qu'aucun autre combat précédent dans ma carrière. Je reçois des lettres touchantes de marins français de passage aux Etats-Unis, qui veulent venir voir le combat et « se tenir les pouces pour moi ». C'est un bon présage. »

(Copyright by Marcel Cerdan and France-soir).

LES DEUX ADVERSAIRES

Marcel CERDAN
(Manager Lucien ROUPP)

Né le 27-7-1916 à Bel-Abbès (Algérie). 88 combats : 86 victoires, dont 55 avant la limite. Champion de France des poids moyens. Compétiteur au titre européen.

Taille 1 m. 70. Envergure 1 m. 78. Dernière performance : bat Parkoviak par k.o. 5e reprise.

Georgie ABRAMS
(Manager Chris DUNDEE)

Né le 11-11-1918 à Roanske (Virginie). 54 combats : 46 victoires, dont 12 avant la limite.

N'a jamais été champion des U.S. A.

Taille 1 m. 70. Envergure 1 m. 78.

Dernière performance : bat Stève Belloise aux points.

"Cerdan est sympathique Notre match sera très dur" m'a dit ABRAMS

(De notre envoyé spécial permanent G. H. MARTIN)

NEW-YORK, 6 décembre (via Western Union). — A la veille du match, l'adversaire de Cerdan, Georgie Abrams, s'exclame : « J'espère bien battre Cerdan. Je ne connais pas Paris, et je souhaite ardemment voir les Champs-Elysées t Montmartre. Le meilleur moyen de réaliser mon rêve est de battre Cerdan, car il est entendu que nous aurions, selon toute probabilité, un match-revanche en France! ».

L'adversaire de Cerdan interrompit son voyage de noce en disant à sa femme: « Chérie, il faut que j'aille m'entraîner, mais ne t'en fais pas, il y aura d'autres occasions », Afin de préparer sa rencontre avec le champion d'Europe, il travailla très sérieusement.

Levé à 5 heures

Abrams s'est levé quotidiennement vers 5 h. 30 du matin. Il sortait dans la campagne où il courait de 7 à 8 kilomètres. Il déjeunait au retour à 9 heures, puis il récupérait jusqu'à midi et déjeunait. A 14 heures, il commençait son entraînement qu'il fit systématiquement avec des gants depuis six semaines. Les premières semaines, il faisait trois rounds par jour, mais depuis la seconde moitié de l'entraînement, il en faisait cinq, épuisant chaque jour deux « sparring-partners » successifs. L'avant-veille du match, il relâcha un peu la sévérité de son entraînement ne faisant que quatre rounds, deux contre chacun de ses partenaires.

Couché à 20 heures

Après l'entraînement, Georgie Abrams passait une heure entière avec les masseurs qui lui imbibaient le corps d'alcool, d'huiles, de poudres variées. A 17 heures, repas du soir et à 20 heures, il était au lit.

Cet entraînement fut fait au camp « Madame Bey » où passèrent autrefois Georges Carpentier et Max Schmelling et qui fut fondé par l'épouse d'un ancien ambassadeur du Sultan de l'Empire Ottoman, ce qui explique la consonnance turque.

Georgie Abrams m'a déclaré :

— Cerdan est extrêmement sympathique. Notre rencontre sera un match difficile, mon ami le manager Dan Morgan me dit que Marcel est très bon.

Le manager de Georgie Abrams, que tout le monde appelle par son prénom « Chris », conclut :

— J'entraîne mes poulains très durement, je leur dis qu'ils peuvent supporter l'entraînement très dur, ils pourront également supporter un match très dur.

AIMAR ne doit pas être égalé par COPPI et Cie

Au moment d'aborder le premier tournoi international de poursuite d'après-guerre qui réunira Coppi, Ortelli, Pedersen et Piel, nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer les performances de Louis Aimar, grand maître de la poursuite de 1938 à 1942.

C'est, en effet, au cours d'une rencontre analogue que le Marseillais établit les records du Vél' d'Hiv'. Au cours de la finale, il rejoignit Fournier et parcourut les 4 kilomètres en 4 min. 55 sec., et les 5 kilomètres en 6 min. 12 sec.

Nous sommes donc assez loin des temps de Prat, Bianchet, Piel, nouveaux seigneurs de la spécialité. C'est ce dont nous entretenions hier Mouton, le manager des poursuiteurs.

— Aimar était sans doute exceptionnellement doué, nous disait-il, mais il faut reconnaître que « Lou » s'était préparé spécialement deux mois à l'avance, lorsqu'il couvrit 44 km. 900 dans l'heure au Vél' d'Hiv'

Or, ce n'est plus le cas pour les poursuiteurs actuels. Prat se « disperse » dans toutes les spécialités. Bianchet « oublie » d'adapter ses moyens, et Piel a encore beaucoup à apprendre en ce domaine.

Lorsque nous lui demandons si Fausto Coppi est capable d'approcher les temps d'Aimar, Mouton reste évasif.

A la même question, Coppi, qui n'ignore pas les exploits du crack marseillais, répond qu'il est fatigué par sa saison coutière. Ses compatriotes Loatti, Astolfi, et Bergami voient, cependant, en lui, la nouvelle idole de la poursuite.

Michel COSTES.

Sylvain Bès amnistié

Disqualifié à vie la saison dernière pour incorrection envers un arbitre, au cours du match Villeneuve-Toulouse, Sylvain Bès vient d'être amnistié par la Ligue de rugby à XIII.

Il portera à nouveau les couleurs de Villeneuve.

Vaast avant centre

L'attaque du Racing cherche le punch et Bongiorni étant indispensable, Galey et Fisher tenteront une expérience en plaçant Vaast avant-centre.

Voici d'ailleurs quelle sera la formation de ce « bleu ciel et blanc » devant le Stade.

Champion ; Dupuis, Tuasne ou Guebhart ; Samuel Lamy, Robert ; Gabet, Nikolitch, Vaast, Mathé, Moreel.

Strasbourg au complet à Paris

STRASBOURG, 6 décembre. — Le R.C. Strasbourg, qui rencontre le Red Star, samedi, au Parc, alignera :

Lergenmuller ; Pascual, Braun ; Gomez, Matéo, Lang ; Heckel, Heisserer, Heine, Woehl, Roland.

La confiance règne :

— Nous avons toujours bien réussi au Parc, nous disent joueurs et dirigeants. Il en sera de même samedi après-midi.

W. BOCK.

Un Niçois de plus au Stade : Fassonne

Après Costamagna et Cailié un autre Niçois a signé au Stade : c'est l'ailier gauche de l'O.G.C. Nice Fassonne, qui mobilisé avec l'armée de l'Air, fera son service à Paris.

Le Racing ira en juin au Mexique

Le grand journaliste mexicain Sierra est actuellement de passage à Paris.

En dehors de ses fonctions à l'U.N.E.S.C.O., M. Sierra a été chargé de faire venir une équipe française au Mexique au mois de juin.

Son choix s'est porté sur le Racing qui recevra dans ce pays si ami une réception chaleureuse.

Le Racing fera le voyage par avion via New-York.

Il est également dans les intentions du Mexique d'organiser un grand tournoi avec une équipe française, une équipe mexicaine, une équipe argentine, une équipe anglaise et une équipe italienne.

● *Strasbourg et le Red Star se rencontreront en match amical, dimanche, à Châteauroux.*

● *La championne suédoise de patinage artistique Mag Britt, qui fera une exhibition demain soir au Palais des Sports, est arrivée.*

● *Ce soir, catch au Cirque d'Hiver, avec les combats Laurence-Loew, Binacchi-Fisher, Dion-Bollery.*

● *La course de côte automobile du Mont Ventoux sera disputée le 29 juillet 1947.*

● *Quatre coureurs français sont invités par la Fédération cycliste suisse pour participer à une épreuve de cross cyclopédestre qui aura lieu le 19 janvier à Morat. Dubron, Jodet, Ramolux, Fauvel, Boncorps René Faucheux ont été présentés.*

Noguères rejoue au XIII catalan

PERPIGNAN, 6 décembre. — On était sérieusement inquiet au XIII catalan pour la rencontre d'Albi. En effet, Drevet faisait défaut, car il doit se marier prochainement et le poste d'arrière, tenu habituellement par Delonca, n'était pas pourvu du fait que ce dernier devait être incorporé chez les trois-quarts.

Nogueres tint sa place avec brio et sut donner à l'équipe une confiance nouvelle ; il ne fut pas le meilleur homme sur le terrain, il commanda avec clairvoyance et sauva de mauvaises situations.

Paris XIII, qui recevra dimanche prochain les puissants joueurs du XIII catalan, fera bien de prendre garde, s'il ne veut pas subir un nouvel échec.

R. PONTHUS.

Les Catalans XIII à Saint-Ouen

L'excellente équipe de rugby à XIII des Catalans sera demain samedi (14 h. 30) au stade de Paris, à Saint-Ouen, l'hôte de Paris XIII, dont on n'a pas oublié la bonne exhibition devant Marseille.

Les Parisiens sont à la recherche d'un succès à sensation. Ils sont capables de l'obtenir aux dépens des Perpignanais.

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 6 DECEMBRE

La semaine boursière se termine dans d'excellentes conditions. Hausse des valeurs françaises, avec les produits chimiques en vedette. Clôture ferme.

VALEURS	Cours precedent	Cours du jour	VALEURS	Cours precedent	Cours du jour
3 % Perpetuel	91 10	91 10	Forges Mat. Truyère	2 820	2.838
3 % 1878-1890	99 50	99 25	Signaux Electr.	3.800	3 950
5 % 1920	142 50	142 25	I.S.F.	1.695	1.625
3½% 1944	97 70	97 70	Thomson	861	820
3 % 1942	89 70	89 70	Citroen N.	2.595	2 555
3 % 1945	88 90	88 85	Forges Nord-Est	2.040	2.050
Caisse aut.5 % 1938.	122 15	122 20	Jeumont	1.350	1.348
Obligat. 4½% 1933.	1.325	1.325	Fco-Belge Ch. fer	19.990	19.400
— 4 % 1934	1.225	1.225	Denain-Anzin	4.750	4.800
7 % 1924 $ 1.000	155000	155000	H. F. Saulnes	1.490	1.500
4 % 1939 Fl.1.000	79.100	79.100	Peugeot	1.640	1.680
Obl Banque de France	6.610	6.610	Saut-du-Tarn	1.885	1.980
Banque Afrique Occid.	3.300	3.200	Schneider	3.100	3.440
— Indochine	12.400	12.400	Senelle-Maubeuge	2.130	2.186
Crédit National	4.200	4.060	Tréfileries Havre	2.935	2.960
Bque H. Fco-Argent.	5.150	5.400	Béthune	2.320	2 345
B.N.C.I. (p.b)	960	960	Charbonnages Tonkin.	2.830	2.860
Bque de Paris	1.590	1.600	Aniche	1.750	1 744
— Transatlantique	990	975	Anzin	1 148	1.110
B.U.P.	1.320	1.315	Blanzy	2.060	2.068
Cie Algérienne	2.200	2.220	Courrières	655	655
C.N.B.P. (p.b.)	1.770	1.772	Lens	810	815
Crédit Comm. France.	2.100	2.120	Penarroya	1.599	1.620
— Industr. Comm.	1.160	1.153	Ugine	1.475	1.500
— Foncier France.	3.170	3.120	Givet-Izieux	5.325	5.300
— Foncier Indoch.	995	1.005	Kali	2.975	3.025
Crédit Lyonnais (p.b.)	1.805	1.805	Kuhlmann	1.480	1.505
Société Générale (p.b.)	1.880	1.871	Pechiney	1.999	2.000
Marseillaise Crédit	1 631	1 711	Rhone-Poulenc	2.090	2.150
Suez	59.000	60.050	Saint-Gobain	4.200	4.700
— jouiss.	50.600	51.550	Port Rosario	24.000	24.400
— fondat.	48.000	48.200	Chargeurs Reunis	7.125	7.100
— civile	17.200	17.350	Transatlantique	400	420
Ch. fer Buenos-Aires	3.640	3.650	Brasserie Quilmés	45.000	46.000
Métropolitain	1.021	1.001	Say	1.500	1.550
Paris, Industrie	1.065	1.090	Saint-Raphaël	39.000	40.100
Santa-Fé (Ch. fer)	5.850	5.925	Canadian Pacific	1.602	1.602
Shanghai (Tramw.)	1.675	1.660	Central Mining	10.300	10.170
Docks Marseille	3.650	3.700	Geduld	2.890	2.845
Eaux (Cie Gle)	1.710	1.730	Rio Tinto	8.000	8.085
Lyonnaise des Eaux	1.670	1.685	Union Corporation	6.075	6.255
Aisthom	1.170	1.190	Azote	8.790	
C.P.D.E.	1.585	1.585	Royal Dutch	6.890	
Générale Electricité	2.750	2.800	Nestlé	50.600	51.000
Energie Industrielle	1 400	1.405	Suédoise Allumettes	965	1.000

Les PETITES ANNONCES de France-soir

Le plus fort tirage des journaux français

sont reçues à nos bureaux tous les jours, sans interruption, de 9 heures à 18 heures le dimanche excepté, et chez les principaux dépositaires de Paris.

DEMANDES D'EMPL. 50

Cuis. pât. ch.pl.m.bourg. rest.ou v.ch.cuis.ch.M.seul. Pantin.18 r. Guynemer, Longvic-Pare (C.Or)

Dame sérieuse ancien. vendeuse chercre trav. Nap.midi de comm. nouveauté ou manutention. Ecr. M. LESSER. 111, rue Folie-Méricourt, PARIS (10e arrondissem.)

Ch. place chauff. p. ids ou tourisme. PETIT, 18, rue Martin-Val, Levallois. Paris ou Province.

Cherche écritures ou comptabil. de chez soi. De ce fait, Lenglet atteignit la limite. — J. C.

Un festival Famechon en Angleterre

En vingt-quatre heures les trois frères Famechon se produiront en Grande-Bretagne.

Lundi prochain à Nottingham, Ray Famechon sera opposé à Mac Gilnchy et Emile à Alec Murphy.

Mardi à Londres, le nouveau champion d'Europe Emile Dicristo sera remplacé devant Billy Tompson par André Famechon

BUTTIN trouve un adversaire sérieux

Récemment, à Bologne, le champion d'Italie des poids lourds, Diulio Spagnolo, était nettement battu aux points par le mi-lourd Momi Giusto.

Cet exploit fit quelque bruit. Nous apprenons aujourd'hui que Momi Giusto disputera son premier combat à Paris, le 22 décembre, à la Salle Pleyel.

Victor Buttin, le boxeur qui ne trouve jamais d'adversaires, aura l'honneur difficile de le réceptionner.

Au cours de la même réunion, Franco Lo, welter italien qui est la grande révélation de la saison pugilistique, rencontrera vraisemblablement Wanès.

Enfin, pour que cette soirée soit entièrement placée sous le signe franco-italien, on attendra les mouche Garcia-toni ou Entrado Conji à l'œuvre devant René Mégret. — A. C.

◇ ◇

● Ce soir, à Pantin, demi-finales du challenge du « Premier Round ».

BOXE - Lundi 9 Décembre
Salle de la Mutualité, à 20 h. 30
Rue Saint-Victor (Métro Maubert)
Le Lyonnais — Le Hollandais
Victor BUTIN c/ DOORENBROSCH
CHAMBRAND c/ GARCIA
FERRARO c/ SKEMA
et 3 autres combats
Locat. : MUTUALITE, rue Saint-Victor
DAN. 69-03 ; LOSA (Club des Cinq)
13, fg Montmartre PRO. 69-85, 81-47.

Le match sera radiodiffusé demain :
Chaine nationale : 7 h. à 7 h. 15.
Chaine parisienne : 7 h. à 7 h. 3 et de 7 h. 50 à 7 h. 53.

n'est pas à dédaigner. Il fut décidé que je jalserais l'Américain aller de l'avant, en retenant simplement ses coups, restant simplement moi-même en dedans de mon action. L'idée qui nous inspirait alors était de m'habituer au jeu américain, qui est un jeu assez différent du nôtre, puisqu'il est toléré que le boxeur adverse tienne d'une main et continue à frapper de l'autre, alors qu'en France, l'arbitre intervient immédiatement et sépare les hommes par un « break ».

L'histoire de mon œil

« Ce jeune boxeur, qui avait les avantages de son côté, en a légèrement abusé, me touchant d'une droite qui est très mal arrivée du fait qu'au lieu d'atteindre le côté gauche du visage, elle toucha le côté droit, sur l'œil. Ceci fit que mon casque protecteur n'eut aucune efficacité et que, pour la première fois de ma carrière et de tous mes entraînements, je reçus, ce jour-là, un « coquard » ; j'eus un œil au beurre noir en bonne et due forme, ce qui nécessita pendant plusieurs jours l'arrêt du travail aux gants.

» Quand le remis les gants, je me

J'avais le cafard

suis montré un peu vindicatif, étant bien décidé à imposer d'une manière générale le respect. Un tel épisode ne doit plus se reproduire. Je remis les gants avec, en face de moi, le même sparring-partner et je puis dire sans faux orgueil que, dorénavant, je lui imposai la loi. Au bout du second jour de ce nouveau régime, le jeune garçon avait décidé de ne plus me servir d'entraîneur. Après une séance d'entraînement, à la suite d'un sérieux massage au foie, qui avait le plus souffert chez lui, nous nous retrouvâmes en présence au vestiaire et une petite explication eut lieu, au cours de laquelle mon sparring partner me fit ce reproche :

» — Vous me frappez trop fort, vous me faites mal !

» A quoi je lui répondis par des gestes montrant mon œil, tandis que je répétais :

» — Je frappe because mon œil... because mon œil. .

» Evidemment, il comprit « because mon œil ». Il fut donc décidé, à la suite de cet épisode, que ce garçon continuerait à me servir de sparring partner, mais en s'entraînant gentiment. Le lendemain, on le vit arriver avec un énorme protège-foie en caoutchouc mousse. Lucien Roupp, qui est sans pitié, prétend que cet incident était un excellent avertissement qui me fit le plus grand bien. Il croit que c'était « because » j'étais vexé de la mésaventure de mon œil que je ne dormais pas !..

Les marins français, mes supporters

» Au début, l'entraînement au « footing » n'était pas merveilleux, car mon état de santé était mauvais et, par conséquent, mon état moral « désastreux ». Malgré tout, je me suis efforcé de travailler quand même avec le maximum de régularité et, d'un seul coup, un beau matin, tout s'est rétabli. Lucien Roupp et moi-même sommes allés sur le fait que j'ai retrouvé rapidité, précision et moral.

» Je n'aurai donc aucune difficulté à faire le poids, mais je rendrai probablement deux livres à mon adversaire. Durant ma dépression je n'ai jamais cessé de manger comme je mange habituellement.

» Lucien et moi, depuis notre arrivée en Amérique, ne nous sommes pas quittés une seule minute. J'ai pris ce match à cœur, complètement, totalement, plus qu'aucun autre combat précédent dans ma carrière. Je reçois des lettres touchantes de marins français de passage aux Etats-Unis, qui veulent venir voir le combat et « se tenir les pouces pour moi ». C'est un bon présage. »

(Copyright by Marcel Cerdan and France-soir).

MOLITOR
La patinoire est ouverte

Sylvain Bès amnistié

Disqualifié à vie la saison dernière pour incorrection envers un arbitre, au cours du match Villeneuve-Toulouse, Sylvain Bès vient d'être amnistié par la Ligue de rugby à XIII.

Il portera à nouveau les couleurs de Villeneuve.

Vaast avant centre

L'attaque du Racing cherche le punch et Bongiorni étant indispensable, Galey et Fisher tenteront une expérience en plaçant Vaast avant-centre.

Voici d'ailleurs quelle sera la formation de ce « bleu ciel et blanc » devant le Stade.

Champion ; Dupuis, Tuasne ou Guebhart ; Samuel Lamy, Robert ; Gabet, Nikolitch, Vaast, Mathé, Moreel.

Strasbourg au complet à Paris

STRASBOURG, 6 décembre. — Le R.C. Strasbourg, qui rencontre le Red Star, samedi, au Parc, alignera :

Lergenmuller ; Pascual, Braun ; Gomez, Matéo, Lang ; Heckel, Heisserer, Heine, Woehl, Roland.

La confiance règne :

— Nous avons toujours bien réussi au Parc, nous disent joueurs et dirigeants. Il en sera de même samedi après-midi.

W. BOCK.

Un Niçois de plus au Stade : Fassonne

Après Costamagna et Cailié un autre Niçois a signé au Stade : c'est l'ailier gauche de l'O.G.C. Nice Fassonne, qui mobilisé avec l'armée de l'Air, fera son service à Paris.

Le Racing ira en juin au Mexique

Le grand journaliste mexicain Sierra est actuellement de passage à Paris.

En dehors de ses fonctions à l'U.N.E.S.C.O., M. Sierra a été chargé de faire venir une équipe française au Mexique au mois de juin.

Son choix s'est porté sur le Racing qui recevra dans ce pays si ami une réception chaleureuse.

Le Racing fera le voyage par avion via New-York.

Il est également dans les intentions du Mexique d'organiser un grand tournoi avec une équipe française, une équipe mexicaine, une équipe argentine, une équipe anglaise et une équipe italienne.

● *Strasbourg et le Red Star se rencontreront en match amical, dimanche, à Châteauroux.*

● *La championne suédoise de patinage artistique Mag Britt, qui fera une exhibition demain soir au Palais des Sports, est arrivée.*

● *Ce soir, catch au Cirque d'Hiver, avec les combats Laurence-Loew, Binacchi-Fisher, Dion-Bollery.*

● *La course de côte automobile du Mont Ventoux sera disputée le 29 juillet 1947.*

● *Quatre coureurs français sont invités par la Fédération cycliste suisse pour participer à une épreuve de cross cyclopédestre qui aura lieu le 19 janvier à Morat. Dubron, Jodet, Ramolux, Fauvel, Boncorps René Faucheux ont été présentés.*

Nogueres rejoue au XIII catalan

PERPIGNAN, 6 décembre. — On était sérieusement inquiet au XIII catalan pour la rencontre d'Albi. En effet, Drevet faisait défaut, car il doit se marier prochainement et le poste d'arrière, tenu habituellement par Delonca, n'était pas pourvu du fait que ce dernier devait être incorporé chez les trois-quarts.

Nogueres tint sa place avec brio et sut donner à l'équipe une confiance nouvelle ; il ne fut pas le meilleur homme sur le terrain, il commanda avec clairvoyance et sauva de mauvaises situations.

Paris XIII, qui recevra dimanche prochain les puissants joueurs du XIII catalan, fera bien de prendre garde, s'il ne veut pas subir un nouvel échec.

R. PONTHUS.

Les Catalans XIII à Saint-Ouen

L'excellente équipe de rugby à XIII des Catalans sera demain samedi (14 h. 30) au stade de Paris, à Saint-Ouen, l'hôte de Paris XIII, dont on n'a pas oublié la bonne exhibition devant Marseille.

Les Parisiens sont à la recherche d'un succès à sensation. Ils sont capables de l'obtenir aux dépens des Perpignanais.

DEMANDES D'EMPL. 50

Cuis. pât. ch.pl.m.bourg. rest.ou v.ch.cuis.ch.M.seul. Pantin.18 r. Guynemer, Longvic-Pare (C.Or)

Dame sérieuse ancien. vendeuse chercre, trav. Nap.midi de comm. nouveauté ou manutention. Ecr. M. LESSER. 111, rue Folie-Méricourt, PARIS (10e arrondissem.)

Ch. place chauff. p. ids ou tourisme. PETIT, 18, rue Martin-Val, Levallois. Paris ou Province.

Cherche écritures ou comptabil. de chez soi. De ce fait, Lenglet atteignit la limite. — J. C.

Un festival Famechon en Angleterre

En vingt-quatre heures les trois frères Famechon se produiront en Grande-Bretagne.

Lundi prochain à Nottingham, Ray Famechon sera opposé à Mac Gilnchy et Emile à Alec Murphy.

Mardi à Londres, le nouveau champion d'Europe Emile Dicristo sera remplacé devant Billy Tompson par André Famechon

BUTTIN trouve un adversaire sérieux

Récemment, à Bologne, le champion d'Italie des poids lourds, Diulio Spagnolo, était nettement battu aux points par le mi-lourd Momi Giusto.

Cet exploit fit quelque bruit. Nous apprenons aujourd'hui que Momi Giusto disputera son premier combat à Paris, le 22 décembre, à la Salle Pleyel.

Victor Buttin, le boxeur qui ne trouve jamais d'adversaires, aura l'honneur difficile de le réceptionner.

Au cours de la même réunion, Franco Lo, welter italien qui est la grande révélation de la saison pugilistique, rencontrera vraisemblablement Wanès.

Enfin, pour que cette soirée soit entièrement placée sous le signe franco-italien, on attendra les mouche Garcia-toni ou Entrado Conji à l'œuvre devant René Mégret. — A. C.

◇ ◇

● Ce soir, à Pantin, demi-finales du challenge du « Premier Round ».

BOXE - Lundi 9 Décembre
Salle de la Mutualité, à 20 h. 30
Rue Saint-Victor (Métro Maubert)
Le Lyonnais — Le Hollandais
Victor BUTIN c/ DOORENBROSCH
CHAMBRAND c/ GARCIA
FERRARO c/ SKEMA
et 3 autres combats
Locat. : MUTUALITE, rue Saint-Victor
DAN. 69-03 ; LOSA (Club des Cinq)
13, fg Montmartre PRO. 69-85, 81-47.

Le match sera radiodiffusé demain :
Chaine nationale : 7 h. à 7 h. 15.
Chaine parisienne : 7 h. à 7 h. 3 et de 7 h. 50 à 7 h. 53.

n'est pas à dédaigner. Il fut décidé que je jalserais l'Américain aller de l'avant, en retenant simplement ses coups, restant simplement moi-même en dedans de mon action. L'idée qui nous inspirait alors était de m'habituer au jeu américain, qui est un jeu assez différent du nôtre, puisqu'il est toléré que le boxeur adverse tienne d'une main et continue à frapper de l'autre, alors qu'en France, l'arbitre intervient immédiatement et sépare les hommes par un « break ».

L'histoire de mon œil

« Ce jeune boxeur, qui avait les avantages de son côté, en a légèrement abusé, me touchant d'une droite qui est très mal arrivée du fait qu'au lieu d'atteindre le côté gauche du visage, elle toucha le côté droit, sur l'œil. Ceci fit que mon casque protecteur n'eut aucune efficacité et que, pour la première fois de ma carrière et de tous mes entraînements, je reçus, ce jour-là, un « coquard » ; j'eus un œil au beurre noir en bonne et due forme, ce qui nécessita pendant plusieurs jours l'arrêt du travail aux gants.

» Quand le remis les gants, je me

J'avais le cafard

suis montré un peu vindicatif, étant bien décidé à imposer d'une manière générale le respect. Un tel épisode ne doit plus se reproduire. Je remis les gants avec, en face de moi, le même sparring-partner et je puis dire sans faux orgueil que, dorénavant, je lui imposai la loi. Au bout du second jour de ce nouveau régime, le jeune garçon avait décidé de ne plus me servir d'entraîneur. Après une séance d'entraînement, à la suite d'un sérieux massage au foie, qui avait le plus souffert chez lui, nous nous retrouvâmes en présence au vestiaire et une petite explication eut lieu, au cours de laquelle mon sparring partner me fit ce reproche :

» — Vous me frappez trop fort, vous me faites mal !

» A quoi je lui répondis par des gestes montrant mon œil, tandis que je répétais :

» — Je frappe because mon œil... because mon œil. .

» Evidemment, il comprit « because mon œil ». Il fut donc décidé, à la suite de cet épisode, que ce garçon continuerait à me servir de sparring partner, mais en s'entraînant gentiment. Le lendemain, on le vit arriver avec un énorme protège-foie en caoutchouc mousse. Lucien Roupp, qui est sans pitié, prétend que cet incident était un excellent avertissement qui me fit le plus grand bien. Il croit que c'était « because » j'étais vexé de la mésaventure de mon œil que je ne dormais pas !..

Les marins français, mes supporters

» Au début, l'entraînement au « footing » n'était pas merveilleux, car mon état de santé était mauvais et, par conséquent, mon état moral « désastreux ». Malgré tout, je me suis efforcé de travailler quand même avec le maximum de régularité et, d'un seul coup, un beau matin, tout s'est rétabli. Lucien Roupp et moi-même sommes allés sur le fait que j'ai retrouvé rapidité, précision et moral.

» Je n'aurai donc aucune difficulté à faire le poids, mais je rendrai probablement deux livres à mon adversaire. Durant ma dépression je n'ai jamais cessé de manger comme je mange habituellement.

» Lucien et moi, depuis notre arrivée en Amérique, ne nous sommes pas quittés une seule minute. J'ai pris ce match à cœur, complètement, totalement, plus qu'aucun autre combat précédent dans ma carrière. Je reçois des lettres touchantes de marins français de passage aux Etats-Unis, qui veulent venir voir le combat et « se tenir les pouces pour moi ». C'est un bon présage. »

(Copyright by Marcel Cerdan and France-soir).

MOLITOR
La patinoire est ouverte

DEMANDES D'EMPL. 50

Cuis. pât. ch.pl.m.bourg. rest.ou v.ch.cuis.ch.M.seul. Pantin.18 r. Guynemer, Longvic-Pare (C.Or)

Dame sérieuse ancien, vendeuse chercre, trav. Nap.midi de comm. nouveauté ou manutention. Ecr. M. LESSER. 111, rue Folie-Méricourt, PARIS (10e arrondissem.)

Ch. place chauff. p. ids ou tourisme. PETIT, 18, rue Martin-Val, Levallois. Paris ou Province.

Cherche écritures ou comptabil. de chez soi. De ce fait, Lenglet atteignit la limite. — J. C.

Homme 26 a. cherche place tourisme P.L. ou routier. POUCAUD, 19, rue Lemercier-17e.

J. H. 1 bac. ch. pl. bureau. LECLERCQ, 44, rue d'Assas. Paris

J. F. ch. pl. vend. ou manut. b. prés. LECLERCQ, 44, r. Assas.

Dame pl. cher. fam. 18 mois, tour d'Europe, étranger, conn. répar. dép. Ecr. N° 2237, France-soir.

J. H. 26 a. inst. sec. sér. act. parf. anglais, b. not. all. perm. tour pl. ch. et. préf. non séden. SEE. 18, rue Dussoubs, Paris (2e)

Garnisseur en orthopédie bandagiste cherche ouvrier appliqueur ch. int. Travail bien rémunéré, ferait bons d'atelier. SOROS, 15, r. du Chalet, Asnières

Propose faire bonne à tt faire en mettant chambre confort à disposition d'un ménage ou ménage seul, mari travail assuré au dehors, sér. réf. Ecr. P. R. N° 2459. France-soir.

Ide, droit anc. fonct